

La Lettre

du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

OCTOBRE 2003 ● N° 23



Editorial de Gérard Lenne

Une ouverture et quelques périls

Ce numéro de rentrée de notre bulletin vous apporte, et je m'en réjouis, de bonnes nouvelles de la santé de notre Syndicat. Après une édition 2002 fâcheusement marquée par la précarité, notre Assemblée générale du 25 juin 2003 a renoué heureusement avec notre tradition, se déroulant dans les meilleures conditions. Vous fûtes nombreux à y assister, à voter pour le renouvellement du tiers sortant de notre Conseil, à approuver nos rapports puis à participer au débat vif, voire houleux, qui nous mobilise désormais : l'ouverture de nos rangs à nos confrères critiques de télévision. Dans cette perspective, nous avançons pas à pas. Lors de notre Conseil de septembre, nous avons reçu plusieurs journalistes spécialistes du "petit écran". Bientôt, vous serez tous conviés à une Assemblée générale extraordinaire qui devrait officialiser cette ouverture. A nous de saisir cette occasion pour donner à notre Syndicat un nouvel élan, qui ne peut être qu'un enrichissement pour les uns comme pour les autres.

Bien sûr, tout n'est pas sans nuage. La réunion du Conseil syndical qui a suivi cette assemblée a eu son lot de dissensions et d'antagonismes. Mais n'est-ce pas le monolithisme qui serait inquiétant ? La démocratie est ainsi faite qu'elle permet à tous de s'exprimer, ce qui fut le cas. Mon rôle, en tant que Président, est simplement de veiller à ce que l'intérêt général du Syndicat l'emporte. Tâche parfois difficile, et souvent ingrate. Ma conviction restant, comme je l'ai rappelé en ouvrant l'assemblée du 25 juin, que notre organisation est l'affaire de tous. Et que rien ne serait pire qu'une association dont les responsables, comme nous en avons parfois couru le risque par le passé, auraient la tentation de se conduire en apparatchiks.

Nous avons en effet besoin de toutes nos forces. L'affaire "Luc Besson contre Brazil" (voir ci-contre) nous rappelle à brûle-pourpoint que la liberté d'expression de la critique est plus que jamais en danger. Ceux qui connaissent Brazil savent que ce jeune mensuel, qui pratique l'impertinence comme un des beaux-arts, est d'abord animé par la passion du cinéma. Il a publié en janvier dernier un libelle contre Luc Besson. Disons-le tout net, il y a quelques phrases dans cet article que je n'aurais pas écrites, et qu'un journaliste doit s'interdire. Dérapage qui, si on va jusqu'au tribunal, ne mérite qu'un euro symbolique avec publication du jugement. Car Luc Besson poursuit Brazil — ce qui est son droit. Là où tout s'envenime, c'est qu'il réclame une somme exorbitante au titre de dommages et intérêts. Si, à la mesure d'un budget de film, 50.000 € sont une goutte d'eau, le cinéaste sait fort bien qu'ils suffiraient largement à couler la revue. Tout laisse donc à penser qu'il compte tirer une vengeance "pour l'exemple". Il va de soi que dès maintenant, nous assurons de notre soutien l'équipe de Brazil. Car si Luc Besson persistait dans cette intention et si la justice lui donnait raison, c'est notre liberté d'expression à tous qui serait menacée.

SOMMAIRE

● Assemblée générale et Conseils syndicaux, p. 2 ● Semaine internationale de la critique 2003, p. 8 ● Hommage à Guy Hennebelle, p. 10, ● Ciné-télé : télévision sur grand écran, p. 12 ● L'internet et la critique de cinéma, p. 14 ● Festival de Tromsø : jury Fipresci, p. 15 ● Lectures : Repères bibliographiques, p. 16 ● Appel à candidatures pour les jurys Fipresci, p. 19 ● Cartes vertes 2004, p. 19 ● Jean-Claude Romer, notre président d'honneur, p. 20.

Besson veut tuer "Brazil"

(Communiqué de la revue Brazil)

Nous avons publié dans le numéro 4 de la revue "Brazil" (janvier 2003) un portrait au vitriol de Luc Besson, intitulé "Besson m'a tué mon cinéma" (clin d'œil au tristement célèbre "Omar m'a tué").

Luc Besson nous a assignés devant le Tribunal de Grande Instance de Paris, pour diffamation, et réclame la somme de 50 000 euros de dommages et intérêts.

Cet acte, sans précédent dans l'histoire de la presse cinéma ("Brazil" est un magazine critique et non people) est dangereux à plus d'un titre. D'abord parce qu'il vise à faire taire une voix indépendante, ce qui est totalement contraire aux règles élémentaires relatives à la liberté de la presse ; ensuite parce qu'il déplace le débat au niveau de l'argent, afin de rayer purement et simplement de la carte un magazine jeune qui n'est pas encore financièrement établi. Pour rappel, en pareil cas il est habituellement demandé une publication et un euro symbolique.

Ce combat, version moderne de David contre Goliath, n'est pas perdu d'avance, mais "Brazil" a besoin du soutien des autres médias - presse, radio et télévision - pour que nous ne retrouvions pas tous, d'ici peu, à passer plus de temps dans les couloirs des tribunaux que dans les salles obscures.

Pour que je n'aie jamais à écrire "Besson m'a tué mon magazine", merci de nous aider à faire circuler cette information. Tout témoignage d'indignation face à l'action en justice entamée par Luc Besson et toute forme de soutien publié sera une pièce de plus à apporter à notre défense. Merci par avance.

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez me joindre au 06 07 59 71 30 ou par mail (christophe@banditscompany.com)

Cordialement

Christophe GOFFETTE
Directeur de publication
et rédacteur en chef

La journée du 25 juin a débuté par une réunion du Conseil à 10h30

Étaient présents : Laurent Aknin, Yves Alion, Jean-Christophe Berjon, Christian Bosséno, Michel Ciment, Claire Clouzot, Sylvain Garel, Gérard Lenne, Jean Ollé-Laprune, Jean Rabinovici, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Jacques Zimmer. Étaient excusés Dominique Rabourdin et Caroline Vié-Toussaint. Assistaient également à la réunion : Christophe Leparc, Marion Dubois-Daras, Arno Gaillard, Grégory Valens, Marc Lepoivre et Nadia Meflah.

La réunion est ouverte par de brefs mais chaleureux adieux de Jean-Claude Romer.

Finances. Jacques Zimmer dresse un premier bilan financier, avant son rapport financier présenté l'après-midi en AG. Il rappelle les résultats définitifs 2002. Le déficit s'établit à 28 445 € ; il se compare aux excédents 2001 (26 740 €). Au bilan, nos capitaux propres sont désormais négatifs de 24 322 €. Il dresse aussi, à mi-parcours (représentant 85 % des activités de l'année), un premier point sur le budget 2003. Le projet de budget s'équilibrait grâce à une série de gels de salaires (voire d'embauches). Or, les produits se sont avérés en hausse : +18 000 € de sponsoring, +15 000 € de partenariat et +15 000 € de subventions et ont, ainsi, permis le dégel des divers postes affectés. Jacques Zimmer ajoute que, tout en restant prudent, les résultats 2003 devraient nous permettre de commencer à reconstituer un fonds de roulement minimal.

Sur proposition de Jacques Zimmer et de son adjoint, le Conseil adopte le principe du rétablissement d'un pourcentage sur les opérations de sponsoring affecté aux salariés en charge du dossier et l'alignement de l'enveloppe de frais des sélectionneurs du court sur celle du long. Ces modifications sont toutefois accompagnées de diverses clauses de prudence.

Prudhommes. Gérard Lenne évoque l'avancée de la procédure menée par Eva Roellens contre le SFCC. Le 6 juin, le tribunal a rendu un verdict mitigé (2 voix contre 2). Le dossier passera le 6 octobre en section des partages.

Fipresci. Gérard Lenne précise que l'organisation du jury Fipresci à Cannes s'est très bien passée. Michel Ciment évoque l'AG de la Fipresci à Berlin en Septembre. Le conseil décide d'y présenter une motion pour rationaliser nos relations avec l'UJC.

Nouvelles adhésions. Michel Boujut, Cécile Giraud, Josèphe Ghénzer, Alexandre Tylski, Mamad Haghighat et Matthieu Darras rejoignent les rangs de notre syndicat.

Semaine de la Critique 2003. Claire Clouzot revient longuement sur les choix qui prévalurent dans la constitution de la sélection 2003. Elle se réjouit d'une entente plus constructive que par le passé avec la commission courts-métrages. Elle regrette une couverture de presse très inférieure à l'an passé.

Les représentants de la commission courts métrages se réjouissent de la Caméra d'Or obtenue par *Reconstruction* de Christoffer Boe dont ils avaient programmé un court l'an passé. Arno Gaillard évoque le très beau succès (et l'importance prépondérante) du Prix de la (Toute) Jeune Critique. Laurent Aknin, représentant du SFCC au jury de la Caméra d'Or revient sur les débats internes au jury.



Aux urnes critiques !



Les œufs de la Semaine démocratiquement récupérés

Assemblée Générale et Conseils syndicaux

25 juin et 16 septembre 2003

Christophe Leparc livre les chiffres exacts de fréquentation, en légère hausse par rapport à l'an passé. Il revient sur le montage des divers accords de sponsoring et de partenariat. Il souligne les graves lacunes de la Semaine en terme de communication, malgré de nets progrès réalisés cette année. En revanche, il se réjouit de l'organisation générale plus précise et efficace que les dernières années.

Jacques Zimmer se joint aux divers témoignages de satisfaction. Mais il ajoute que les bons résultats obtenus dans la recherche de partenaires financiers sont, pour l'essentiel, le seul fait de Christophe Leparc et Marion Dubois-Daras. Il rappelle à ce sujet que le registre du Délégué Général doit aller au-delà de la seule programmation. Enfin, il fait état d'un dysfonctionnement gênant entre le représentant du SFCC auprès du Festival de Cannes et la Délégué Générale, laquelle n'a pas cru bon de donner suite à un accord négocié avec Gilles Jacob et Thierry Frémaux. Claire Clouzot reconnaît ses évidentes limites en matière de gestion, mais réaffirme sa totale confiance en Christophe Leparc pour la suppléer sur ces terrains.

Laurent Aknin se réjouit de l'amélioration de l'image générale de la Semaine. Jacques Zimmer regrette que le niveau des films n'ait pas toujours été homogène ; il affirme préférer un nombre de films moins important pour une qualité infaillible. Jean-Claude Romer signale la gaieté de l'affiche (dans l'ensemble bien accueillie). Sylvain Garel s'inquiète de l'accueil réservé aux déjeuners de presse. Gérard Lenne et Philippe Rouyer confirment et tentent d'expliquer le phénomène. À ce sujet, Claire Clouzot se déclare globalement satisfaite du travail effectué par le service de presse et notamment des résultats TV-radio. Christophe Leparc rappelle le contexte dans lequel Dany de Seille a repris la direction du service de presse.

La séance est levée, il est 12h30.

Assemblée générale du 25 juin 2003

L'Assemblée générale ordinaire du SFCC s'est tenue le 25 juin 2003, à 14 heures 30 dans la grande salle du CNC.

Le Président, Gérard Lenne, souhaite la bienvenue à l'assistance et se félicite du nombre de présents. Il passe aussitôt la parole à Jean-Christophe Berjon, secrétaire général pour le rapport d'activités.

Rapport d'activités présenté par Jean-Christophe Berjon, secrétaire général du SFCC

Tant de choses se sont passées en un an ! Tant d'actions menées... Plutôt que de tenter de reconstituer péniblement le journal chronologique d'une année particulièrement riche, je vais m'efforcer de répertorier, par grands chapitres, les différents événements majeurs de ces derniers mois.

Et pour démarrer, quoi de plus logique pour un syndicat que de citer les diverses actions politico-syndicales qui ont récemment été conduites.

On se souvient notamment des circonstances dans lesquelles se déroula le second tour des dernières élections présidentielles et les jours agités qui le précédèrent, à la toute fin du mois d'avril 2002. Le SFCC avait alors tout naturellement pris part à ce débat en rejoignant, lors d'une manifestation géante au Zénith, 140 autres structures professionnelles inquiètes de voir la liberté d'expression menacée par l'habituelle "politique culturelle" du Front National.

Par la suite, le SFCC prit position aux côtés de l'UFFEJ (Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse) pour dénoncer l'attitude du Festival de Carthage qui avait déprogrammé le film *Fatma* de Khaled Ghorbal parce que ce dernier avait osé présenter son film "en homme de paix" au festival de Jérusalem. "Paix sur la terre

aux films de bonne volonté ! " s'exclamaient du reste Gérard Lenne dans son édito de *La Lettre* du SFCC de janvier 2003 !

Cette même *Lettre* qui reprenait intégralement (dans son numéro de mai 2003) le "Manifeste des journalistes de cinéma" qui exprimaient leur ras-le-bol aux attachés de presse et distributeurs. Le SFCC a logiquement apporté son soutien à cette pétition née d'une initiative individuelle. Les revendications : suppression des "projos" de presse uniques, à plus forte raison "secrètes", pas "d'interviews courant d'air", pas de décharges à signer avant une interview, ni de relectures par les stars...

Autre "affaire" révélée dans ce même numéro de *La Lettre*, la réalité de l'éviction peu élégante de notre confrère Michel Boujut par la direction de Charlie Hebdo.

Mais les plus grands sujets de craintes et d'actions devaient provenir du CSA, de la Commission de Classification des films et du Ministère de la Culture lui-même. En effet, l'été 2002 devait donner lieu à de multiples prises de position contre le cinéma porno. Ralliant une croisade lancée par Christine Boutin et 96 parlementaires très à droite, Dominique Baudis, président du CSA, avait envisagé l'interdiction de diffusion à la télévision des œuvres à caractère pornographique. Jean-Jacques Aillagon se contentait finalement de leur imposer le double-cryptage. La bagarre du porno n'aura donc pas eu lieu, mais une sensation de retour de "l'ordre moral" était nettement perceptible.

Dans ce contexte électrique, le fameux "rapport Kriegel" (du nom de la philosophe chargée par Jean-Jacques Aillagon d'une mission d'évaluation, d'analyse et de propositions relatives à la violence à la télévision), rapport qui fustigeait les méfaits du cinéma, devait déclencher une vive polémique ! Blandine Kriegel y suggérait, par exemple, la suppression totale des diffusions de films interdits aux moins de 12 ans dans les plages d'audience accessibles à tous (quatre de ces films sont habituellement autorisés par an par chaîne). Objectif : un prime-time exclusivement réservé à des programmes aseptisés destinés au grand public (sans que son rapport n'évoque pour autant la violence des séries ou des émissions...). Gérard Lenne rédigeait un communiqué de presse qu'il adressait à titre personnel au ministre. Ce dernier devait, quelques semaines plus tard, lui adresser en réponse un courrier des plus courtois.

Autre terrible remue-ménage : la préparation d'une totale refonte de la Commission de Classification des films, notamment suggérée par le ministre délégué à la Famille (Christian Jacob)... Pour que notre syndicat soit consulté à ce sujet et puisse, le cas échéant, être impliqué dans le processus, notre Président, accompagné de Bernard Hunin et Philippe Rouyer (l'actuel et l'ancien représentant du SFCC à cette commission), étaient reçus par David Kessler, Directeur Général du CNC, pour une longue séance de travail où ils argumentaient leur souhait de renforcer la présence de notre structure au sein de la Commission si celle-ci devait être recomposée. Ils expliquaient



Jacques Zimmer, Jean-Christophe Berjon et Gérard Lenne

l'apport essentiel des critiques de cinéma pour favoriser une véritable réflexion argumentée sur la portée des images cinématographiques. Gérard Lenne devait, par la suite, appuyer cette demande par un courrier adressé au ministre de la Culture.

Enfin, ultime intervention : un communiqué daté de novembre 2002 exprimant des réserves sur la nouvelle signalétique imposée aux chaînes par le CSA. Nous y prenions position contre une requête du CSA qui demandait aux chaînes non soumises aux coupures publicitaires d'exposer à nouveau l'avertissement 15 minutes après le début du film. Cette disposition fut finalement, fort heureusement, abandonnée.

Autres activités typiquement syndicales, les diverses assistances proposées aux adhérents.

Cette année, notre service "Assistance juridique" a, par exemple, fait l'objet de nombreuses consultations par téléphone. Toujours pour des difficultés avec l'employeur : contrats non respectés et surtout licenciements ignorant les droits des journalistes. Par ailleurs, trois dossiers plus complexes ont été transmis à notre avocate et traités par celle-ci. Jusqu'ici, par le passé, la moyenne d'un seul "cas extrême" par an était de mise ! Il est permis de voir dans cette subite augmentation du nombre de conflits, la traduction hélas concrète de la précarité semble-t-il grandissante de notre profession.

Par ailleurs, le SFCC a prêté main-forte à l'un de ses plus illustres anciens en lui attribuant une bourse d'entraide. Vous comprenez que, pour le respect de notre confrère, une totale confidentialité soit respectée.

Autre grand principe du SFCC, la représentation de notre corps professionnel auprès des grandes instances nationales et internationales.

Tant dans le cadre du montage financier de *La Semaine Internationale de la Critique* que dans les traditionnelles consultations régulières, Gérard Lenne, Jacques Zimmer, Claire Clouzot, Christophe Leparc et moi-même avons été amenés à rencontrer le déjà nommé David Kessler et ses "directeurs" Éric Briat, Thierry Peyrard,

Jean Ollé-Laprune et Philippe Rouyer



François Hurard ou Monique Barbaroux, mais aussi Thierry Frémaux, Délégué Artistique du Festival de Cannes, Régine Hatchondo, responsable de la "Mission Cinéma" de la Ville de Paris (au sujet de l'événement "Paris-Cinéma"), le directeur de la culture de la DRAC pour la région PACA, la municipalité de Cannes et l'OMACC, ou les responsables de la SACD (Laurent Heynemann, Jacques Deray et Valérie Expert).

Par ailleurs, le SFCC a, toute la saison durant (comme nous l'évoquions un peu plus tôt), été représenté (par Bernard Hunin) au sein de la Commission de Classification des films. Les comptes rendus réguliers et précis de ce dernier auprès du Conseil syndical (comme auprès de cette Assemblée Générale tout à l'heure) sont de nature à nous permettre d'anticiper au mieux les enjeux à venir dans cet organe clef pour la bonne diffusion des œuvres cinématographiques.

Le SFCC est aussi présent au sein de la Commission de la Carte verte, où Jacques Zimmer défend l'intérêt de nos adhérents. En 2002, 424 cartes nationales et 47 départementales étaient attribuées. En 2003, 447 nationales et 35 départementales. Le résultat est donc en nette hausse : 11 cartes supplémentaires, sans oublier la conversion de 12 cartes départementales en nationales. En ce qui concerne le contingent "spécial syndical" (dépannages de confrères en difficulté sur leur emploi et autres "cas particuliers" pour lesquels la carte est demandée au titre du syndicat), nous enregistrons une stabilité : 16 demandes, toutes satisfaites en 2003 (comme en 2002). Enfin, nous ne pouvons faire l'économie d'une brève mais triste allusion au refus de l'UJC de toute coordination sur ce terrain comme sur les autres. Ne répondant pas à nos courriers et multipliant les initiatives unilatérales, l'UJC risque, à terme, de détériorer les relations harmonieuses que nous entretenons avec cette précieuse instance...

Autre prestigieuse institution : le Conseil d'Administration du Festival de Cannes où le SFCC dispose d'un siège. Notre représentant, l'incontournable Jacques Zimmer, y a senti, tout au long des cinq réunions de l'année, un excellent climat de confiance, tout particulièrement auprès de Gilles Jacob et de Thierry Frémaux.

À l'occasion de ce même Festival de Cannes, le SFCC dispose traditionnellement d'un siège au sein du jury de la Caméra d'Or. Cette année, c'est Laurent Aknin qui y représentait notre syndicat.

Enfin, pour parler encore de jurés et de festivals, revenons sur nos relations avec la FIPRESCI. Or, force est de reconnaître que cette instance a refusé, à ce jour, d'arbitrer nos différends nationaux avec l'UJC. Tout juste créé et représentant de 3 à 4 fois moins d'adhérents que le SFCC, l'UJC exige avec insistance de bénéficier de quotas identiques à ceux du SFCC. Cependant, fort heureusement, tout au long de l'année, du fait d'un nombre de candidats limité, Yves Alion, qui a accepté de négocier avec l'UJC la composition des jurys dans les festivals internationaux, n'a pas eu de mal à trouver sans combattre un compromis satisfaisant pour le SFCC. 9

adhérents de notre syndicat ont ainsi pu nous représenter un peu partout dans le monde entier. Premier bémol toutefois à l'occasion de la Berlinale où, curieusement, le représentant de l'UJC fut invité à la dernière minute, alors que le nôtre devait finalement gentiment rester chez lui... Et puis, comme l'an passé, les discussions pour la constitution et l'organisation du jury Fipresci au Festival de Carnes furent un calvaire. Pour faire preuve d'une totale bonne volonté, le SFCC accepta de céder la place du juré français à un membre de l'UJC, tout en confiant à Caroline Vié-Toussaint le soin de coordonner le jury et la remise des prix organisée en grande pompe sur le bateau Lycos, sponsor de La Semaine. Pour le reste, ajoutons que l'UJC a totalement ignoré notre projet d'accord conçu dans un souci d'apaisement. La rentrée devrait donner lieu à un vote à la Fipresci permettant de réguler officiellement les échanges entre nos deux structures.

Au rayon des activités, tant de choses à citer également !

À commencer par notre bulletin de liaison, *La Lettre* qui, après un récent changement de formule, a trouvé son rythme, sa place et parfaitement rempli sa fonction durant l'année écoulée. *La Lettre* (dont Jean Rabinovici assure courageusement la rédaction en chef) s'est encore étoffée, offrant ainsi une tribune à nos différentes actions, et permettant de rendre compte de nos activités publiques ou du travail du Conseil Syndical. Sans oublier quelques apports précieux comme la bibliographie de Claude Gautéur.

Venons-en à *La Semaine de la Critique*, notre vitrine cannoise. L'édition 2002 aura été marquée par un joli bilan artistique et une couverture médiatique de très bon niveau. Grands sujets de satisfaction : *Respiro*, Grand Prix de La Semaine et succès public surprise au tout début 2003, *Filles perdues, cheveux gras*, bien accueilli par la presse et gratifié de nominations aux Césars, *Too Young to Die*, une expérience extrême de cinéma réalité, le palestinien *Mariage de Rana* qui résonnait intelligemment avec *l'Intervention divine* en compétition. Enfin, *Bella Ciao !*, le documentaire coup de poing sur les événements de Gènes en coulisse du G8, lui aussi en parfaite

Joël Magny et Claude Rotschild.



Arno Gaillard, Claire Clouzot et Jean Rabinovici

harmonie avec le Carlo Giuliani, *Ragazzo* présenté hors compétition. Bravo donc aux sélectionneurs Karine Cohen, Arno Gaillard, Sylvain Garel et Jean Rabinovici, sous la houlette éclairée de Claire Clouzot. Hélas, cette édition était entachée par un très lourd déficit financier de nature à compromettre l'avenir de *La Semaine*. Le désengagement des sponsors et les résultats dérisoires de recherche de nouveaux partenaires avaient en effet précipité le précaire équilibre financier de *La Semaine* vers des gouffres inquiétants. Sitôt après avoir accepté, dans cette situation difficile, les responsabilités du poste de Trésorier, Jacques Zimmer dressait un plan drastique de reprise en main. Établissant en accord avec son adjoint, Laurent Aknin, le Président, le Secrétaire Général et les salariés du bureau, un calendrier des priorités en cas de budget insuffisant que le Conseil syndical acceptait à l'automne.

Cependant, grâce à la confiance du CNC et au travail acharné de Christophe Leparc et Jacques Zimmer, l'édition 2003 put se dérouler sous les meilleurs auspices. De nouveaux sponsors, une équipe technique aux compétences accrues et au dynamisme réjouissant assuraient une édition de bonne tenue dans la morosité ambiante de ce festival 2003. Côté artistique, on retiendra avant tout la Caméra d'Or obtenue par *Reconstruction*, film danois présenté par *La Semaine*, récompensant ainsi le travail du comité de sélection (Arno Gaillard, Sylvain Garel, Jean Rabinovici, Grégory Valens et, bien évidemment, Claire Clouzot) et de prospection menée en amont par Christophe Leparc (secondé par Marianne Guillon). Trois autres films étaient particulièrement remarquables : *Depuis qu'Otar est parti...* (Grand Prix de La Semaine), l'autre premier film français (*Elle est des nôtres*), et *Deux anges* (un premier film iranien d'un cinéaste bien connu des critiques parisiens). Satisfaction aussi pour la "(Toute) Jeune Critique" : malgré une recherche de partenaires un peu décevante, le travail mené fut tout à fait concluant. Au rayon des déceptions, on aura pu constater que la couverture de presse de *La Semaine* était beaucoup moins fournie que l'an passé (sans que le service presse ait pour autant démerité). Une réflexion approfondie devra nécessairement être menée sur l'image de *La Semaine* et sur sa communication. Les reprises de *La Semaine* sont, elles en revanche, de plus en plus prisées : cette année, Barcelone, Rome et Morelia (Mexique).

Autre rendez-vous traditionnel, **la remise des Prix du syndicat (Méliès, Moussinac, Premier film français, Novaïs-Teixeira et Prix litté-**

raires). La soirée eut lieu le 3 février dans un cadre luxueux (et furieusement tendance !) : sur la confortable scène de la Salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point. Les lauréats français étaient tous présents (Nicolas Philibert pour *Etre et avoir*, Zabou Breitman accompagnée de sa superbe interprète Isabelle Carré, pour *Se souvenir des belles choses*, mais aussi Zoltán Horváth, lauréat du court-métrage, François Ede, Stéphane Goudet, Marc Cerisuelo ou Noël Burch, les lauréats du jury littéraire présidé cette année par Joël Magny). Seul manquait à l'appel Pedro Almodóvar... La soirée animée avec bonne humeur par le facétieux Yves Alion réjouissait tout le monde (à commencer par les lauréats), même si le repas pouvait laisser dubitatif !

Le SFCC est aussi associé à d'autres manifestations où il remet des prix. Ce fut ainsi le cas cette année aux *Rencontres du Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse* où le SFCC a attribué le Prix Découverte de la Critique Française. Ce fut aussi le cas aux *Rencontres Internationales Henri Langlois de Poitiers*.

Sur proposition de Janine Euvrard, le SFCC a aussi soutenu le colloque-festival parisien tenu en avril "*Israéliens-Palestiniens : que peut le cinéma ?*".

Et pour finir cet énoncé réjouissant de festivités publiques, nous avons cette année renoué avec une autre tradition : celle des **rencontres entre cinéastes et critiques**. Désormais initiées par Yves Alion, ouvertes au public et prolongées par la projection d'un film du cinéaste invité (choisi au gré de ses envies du moment), elles se déroulent dans le cinéma parisien "*Les 7 Parnasiens*". Le premier de ces "*Rendez-vous*" fut avec **Bertrand Tavernier** le 3 décembre. Salle quasi comble, débat nourri et projection de *L'Appât*. Les interviewers étaient Yves Alion et votre serviteur, ainsi que Octavi Marti (correspondant parisien d'*El País* et ancien président des Lumières de la Presse Internationale, associées à cette soirée). Second Rendez-vous, le 25 février avec un **Édouard Molinaro** totalement décontracté et badin. Ses échanges avec Yves Alion et Jean Ollé-Laprune avant la protection de son *Souper* étaient chaleureux et étonnamment spontanés. Enfin, troisième cinéaste à s'être prêté au jeu cette année (le 25 mars), **Michel Deville** acceptait à son tour de se confier (une fois n'est pas coutume !) à N.T. Binh, Pierre Murat et Jean Ollé-Laprune lors d'une soirée toute en subtilité et en intelligence. Yves prépare déjà le prochain rendez-vous, cet automne... Venez-y, vous serez surpris par la qualité des échanges, totalement hors actualité, et totalement axés sur l'art et le métier de cinéaste.

Enfin, quelques petites infos bien terre-à-terre.

Le SFCC regroupe aujourd'hui 215 adhérents.

Après une demi-douzaine de démarches de Marion Dubois-Daras, notre dénomination, notre logo et nos activités sont désormais protégés par l'INPI (Institut National pour la Protection Intellectuelle).

Autre évolution (et ce n'est pas la moindre !), nous avons déménagé au crépuscule de l'année 2002, quittant le quinzième arrondissement pour un emplacement beaucoup plus central. Je profite donc de cette longue communication pour rappeler notre nouvelle adresse à tous : **17, rue des Jeûneurs 75002 Paris**. Si vous passez du côté de la Cinémathèque des Grands Boulevards ou du Grand Rex, n'hésitez pas à venir saluer Marion ou Christophe, les fidèles travailleurs de l'ombre de notre cher syndicat !

Et puis, plus tranquillement, depuis chez vous, vous pouvez aussi rendre une petite visite au SFCC en visitant son site internet toujours plus riche, attractif et réactif (www.critique-cinema.fr) !

Le rapport d'activités est adopté à l'unanimité.

Rapport financier de Jacques Zimmer

C'est au tour de Jacques Zimmer de présenter le rapport financier.

Jacques Zimmer, trésorier :

● Reprend les termes de son intervention au Conseil du matin

Le nouveau calendrier statutaire (AG en juin), s'il permet une adoption de résultats définitifs pour l'année civile écoulée, ne correspond plus au calendrier d'activités de la Semaine de la critique (dont le budget, sur l'année en cours est pratiquement bouclé).

Et donc : rappelons les résultats 2002, mis surtout estimons ceux de 2003.

- En 2002, le déficit s'établit à 28 445 € (186 586 F), qui se compare aux excédents 2001 (26 740 _). Au bilan, nos capitaux propres sont désormais négatifs de 24 322 €

- Pour 2003, le projet de budget, établi sur la base du déficit précité, s'équilibrait par le gel des remboursements de frais du délégué général, des sélectionneurs et des collaborateurs de *La Lettre*, plus le gel de deux embauches, pour un total de 31 000 €

Les produits étaient prévus égaux à ceux de 2002.

Ces derniers sont, en cours de réalisation, passés de :

- Sponsoring de 30 000 à 48 000 €, soit + 18 000 €

- Partenariat de 4 700 à 20 000 €, soit + 15 000 €

- Les subventions ont augmenté de 15 000 € (subvention nouvelle " Europe "



Jean-Claude Romer et René Quinson

Soit au total 50 000 € (arrondis) qui nous ont permis de rétablir les charges gelées tout en dégageant environ 20 000 € d'excédents possibles.

Par ailleurs, quelques économies sur les postes " Cannes/Semaine de la critique " ont été enregistrées.

Tout en restant prudent (il ne s'agit que de prévisions d'étape et des impondérables sont toujours possibles), les résultats 2003 devraient nous permettre de commencer à reconstituer un fonds de roulement notablement insuffisant.

Pour 2004, restons prudents : le contexte économique-politique est extrêmement défavorable et nous dépendons, année après année, de partenaires parfois volatiles.

● Apporte quelques précisions sur le budget 2002 qui est soumis à l'assemblée générale. Par rapport aux résultats 2001 :

- En charges, sont restés identiques : les frais généraux (salaires, loyer, entretien, frais postaux, etc.).

- En produits, sont restés identiques : les cotisations, inscriptions films, publicité ainsi que la subvention CNC.

- En baisse sensible : le partenariat et le sponsoring pour un total de 220 000 €, en majeure partie compensé par des économies sur les charges directement liées au sponsoring (cérémonie de clôture, prix, cocktail), le reste apparaissant en déficit.

Après les compléments d'information apportés par Brigitte Kermabon, expert-comptable, et le rapport des commissaires aux comptes, l'assemblée générale donne quitus au trésorier, à l'unanimité.

Par ailleurs, les Commissaires aux comptes ont été réélus à l'unanimité.

Nadia Meflah



Débat sur l'ouverture aux critiques de télévision

Déjà, devant l'AG du 26 juin 2002, Christian Bosséno, avait, après avoir publié deux articles en ce

sens dans les numéros 17 et 19 de *La Lettre* (Septembre et Avril 2002), fait une première proposition pour l'ouverture du SFCC aux critiques de télévision. Le principe, avait été accueilli plutôt favorablement, mais avait suscité quelques réactions vives. Cet élargissement n'était d'ailleurs qu'un retour à une pratique ancienne. En effet, avant la création de notre syndicat, avait existé entre 1952 et 1981, une *Association Française de la Critique de Cinéma et de Télévision*. Cette association décernait chaque année un prix de télévision qui était alors la reconnaissance la plus appréciée par les réalisateurs. Elle a récompensé les plus grands, Jean Prat, Stello Lorenzi, Marcel Bluval, Jean-Claude Bringuier, Maurice Faillevic, Hubert Knapp, etc.

A priori favorable le Conseil avait cependant souhaité, compte tenu de l'importance de la réforme, se donner un an de réflexion et avait confié à son initiateur, qui venait d'être élu en son sein, de creuser la question pour la présenter un an plus tard, à l'AG de 2003 où un débat serait organisé. Le projet étant alors suffisamment cadré, le Conseil de la rentrée, en septembre 2003 pourrait prendre sa décision. En préalable de l'AG de 2003, un petit sondage avait été effectué auprès des membres du syndicat qui votaient par correspondance et qui étaient invités à joindre à leurs bulletins de vote, un choix qu'ils pouvaient accompagner de leurs commentaires entre les trois propositions suivantes :

- Je suis favorable à cet élargissement
- Je suis opposé(e) à cet élargissement
- Difficile de se prononcer

Sur 21 réponses (soit 60 % des votes par correspondances), 11 sont favorables à l'ouverture, 4 souhaitent plus d'information pour se prononcer, 6 y sont opposés.

Dans son exposé Christian Bosséno développe devant l'assemblée les arguments qu'il avait résumés dans un petit document adressé, avant l'AG à tous les membres du syndicat et qui tournait autour du rapprochement, à tous les niveaux (production, réalisateurs, auteurs, musiciens, comédiens) entre la télévision et le cinéma. Il rappelle notamment que de plus en plus nombreux étaient les films réalisés pour la télévision qui sortaient ensuite en salle. Il observe que d'ailleurs par deux fois, le syndicat avait primé des films faits pour la télévision : *Les Glaneurs et la glaneuse*, *Ressources humaines*. Il note que les chaînes de télévision interviennent aujourd'hui dans la quasi totalité des films de cinéma. Il souligne le rôle de la production de la télévision dans la renaissance du documentaire,

→ rappelle certains succès comme *Un coupable idéal*, oscarisé aux Etats-Unis et l'impulsion donnée par la télévision à la réapparition du documentaire sur les écrans de cinéma. Avec le succès que l'on sait pour *Etre et avoir* de Nicolas Philibert, un réalisateur qui travaille indifféremment pour le cinéma et pour la télévision.

Il rappelle que la critique concernant une fiction télévisée ou un documentaire produit pour la télévision ou un film de cinéma participe d'une même démarche. Il souligne enfin combien, et parmi les meilleurs, les critiques de télévision aspirent à trouver au sein du SFCC un lieu d'échanges et de débat. Il avance enfin l'idée que la critique de télévision ouvre des champs nouveaux jusqu'ici explorés par les seuls universitaires, avec l'analyse critique des magazines et émissions de plateau, avec leurs dispositifs et leurs enjeux. Il conclut en disant que cette ouverture serait vivifiante pour le syndicat et contribuerait à accroître sa force et son dynamisme.

La discussion est alors et d'emblée très animée, vive, confuse quelquefois, toujours passionnée. C'est ainsi que Françoise Audé, s'oppose à cette ouverture dans une intervention qu'elle résume ainsi : « *La télévision est un véhicule qui charrie des flux. Le flux ne relève pas de la création mais de la marchandisation de la représentation et du spectacle audiovisuel. Cette fonction marchande de la télévision est si écrasante qu'elle discrédite tout, y compris les rares cases documentaires et les fictions soignées ou originales qui y subsistent. Le mérite des critiques de télévision qui dépendent ce résidu de création est louable. Il serait logique qu'ils créent leur propre association ou syndicat.* »

Michel Ciment fait observer qu'il suffirait pour lever toute ambiguïté de cantonner l'ouverture du syndicat aux seules critiques de fictions et documentaires, laissant ainsi de côté l'analyse des émissions de flux. Le syndicat devenant ainsi le Syndicat français de la critique de cinéma et des œuvres audiovisuelles ou le Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision.

Christian Bosséno déclare d'accord avec cette proposition. La question des cassettes et DVD étant soulevée, il fait également remarquer que le DVD et le "home cinéma" ont changé les données. Aujourd'hui, plus encore qu'avec les cassettes vidéo, le succès du DVD qui concerne autant les fictions et documentaires de télévision que les films de cinéma, a encore rapproché les

Gérard Lenne et Sandrine Girbal



Caroline Vié-Toussaint et Christian Bosséno

deux médias. Un DVD est un document culturel de même nature qu'il reproduise une œuvre de cinéma ou de télévision. De nombreux intervenants s'expriment encore. Le débat, exceptionnellement animé et qui témoigne de la belle santé de notre syndicat et de la vigueur de ses échanges au SFCC, aura duré plus d'une heure !

Après ce moment fort de notre vie syndicale, la séance peut être levée après la proclamation des résultats des élections du tiers renouvelable du conseil syndical, par les scrutateurs Marie-Christine Luton et Laurent Aknin. Cinq postes étaient à pourvoir. Jean-Claude Romer ne se représentait pas, et deux nouveaux candidats s'étaient déclarés : Pierre Murat et Grégory Valens, quatre sortants se représentaient : Michel Ciment, Claire Clouzot, Jean Ollé-Laprune, Caroline Vié-Toussaint. 105 votants ont participé au scrutin (soit 16 de plus qu'en 2002) :

Ont obtenu :

- Michel Ciment** : 95 voix (réélu)
- Claire Clouzot** : 94 voix (réélue)
- Caroline Vié-Toussaint** : 76 voix (réélue)
- Pierre Murat** : 83 voix (élu)
- Grégory Valens** : 75 voix (élu)
- Jean Ollé-Laprune** a obtenu 73 voix

Prise de parole de Bernard Hunin, représentant le SFCC à la Commission de classification des films.

Il précise à l'assemblée que le SFCC a émis le souhait auprès du ministre et du CNC de figurer (et si possible en grand nombre) au sein du collège des experts.

Le Conseil d'administration du 25 juin 2003

Le nouveau Conseil syndical se réunit immédiatement après l'AG. 14 membres sont présents et un représenté (Caroline Vié-Toussaint). Les nouveaux membres, Pierre Murat et Grégory Valens sont accueillis. Il est alors procédé à l'élection du nouveau bureau.

Gerard Lenne est réélu Président à l'unanimité des 15 voix.

Christian Bosséno est élu Secrétaire Général par 13 voix et deux bulletins blancs.

Jacques Zimmer est réélu Trésorier à l'unanimité.

Sylvain Garel est élu Vice-Président par 13 voix et deux bulletins blancs.

Yves Alion est élu Secrétaire Général Adjoint par 13 voix et deux bulletins blancs.

Jacques Zimmer est élu à l'unanimité repré-

sentant à la commission de la carte verte.

Laurent Aknin est élu trésorier adjoint par 12 voix et 3 bulletins nuls

Jean-Claude Romer est élu Président honoraire à l'unanimité,

Il est ensuite procédé aux scrutins concernant la Semaine de la critique

● Election du délégué général de la Semaine de la critique

Jean Rabinovici ayant retiré sa candidature, la déléguée générale Claire Clouzot confirme la sienne (« pour la dernière année », précise-t-elle). Jean-Christophe Berjon qui ne se représentait pas au poste de secrétaire général est également candidat.

Etant donnée l'importance de cette élection, Gérard Lenne intervient alors pour esquisser ce que doit être, selon lui, le "bon profil du Délégué Général". Il souligne les deux dimensions indissociables de cette fonction : l'artistique et la "politique". Il s'élève contre "le goût du secret, la véritable étanchéité maintenue entre le Syndicat et la Semaine par plusieurs délégués généraux successifs", et rappelle que le Délégué Général doit rendre compte régulièrement de son mandat, et pas seulement le jour où il (elle) présente son bilan.

Ainsi, au-delà des critères amicaux ou affectifs, il constate que de graves dérapages ont entaché la Semaine 2003. Il estime enfin que "la restauration ou plutôt l'instauration d'une confiance réciproque entre le Conseil, son bureau, son Président et le futur Délégué Général doit être notre priorité".

Chacun des candidats présente alors son projet et, au terme d'un bref débat,

Claire Clouzot recueille 8 voix, contre 6 à **Jean-Christophe Berjon** et un bulletin nul. Elle est réélue.

● Elections pour le Comité de sélection des longs métrages (SIC)

6 candidats se présentaient pour le comité de sélection longs métrages de la semaine (4 membres). Est élu :

- Laurent Aknin** : 11 voix
- Sont réélus :
- Sylvain Garel** : 10 voix
- Jean Rabinovici** : 10 voix
- Grégory Valens** : 9 voix
- Ont obtenu :
- Karine Cohen** : 7 voix
- Nadia Meflah** : 5 voix
- 1 bulletin nul.

● Elections pour le comité de sélection (SIC) courts-métrages

4 candidats se présentaient (2 postes dont celui de coordinateur) 2004, courts-métrages

- Ont été réélus :
- Marc Lepoivre** : 13 voix
- Nadia Meflah** : 7 voix
- Ont obtenu
- Janine Euvrard** : 5 voix



Marie-Edith Alouf et Pierre Murat

Cécile Giraud : 5 voix
Francis Gavelle qui se présentait seul au poste de coordinateur a été élu avec 13 voix

Cette longue séquence électorale s'achève avec le vote pour le jury littéraire

Sont élus :

- Jean-Paul Combe**
- Isabelle Danel**
- Claude Gauteur**
- Elisabeth Jenny**
- Marie-Christine Luton**
- Joël Magny**
- Dominique Rabourdin**

Compte rendu du Conseil du Mardi 16 Septembre

Le conseil se tient à partir de 14 heures 30 au CNC

Gérard Lenne ouvre le conseil avec la présentation de Sandrine Girbal (titulaire d'une maîtrise de Lettres Modernes et d'un DESS Audiovisuel à la Sorbonne) appelée à remplacer durant son congé maternité et son congé parental Marion Dubois-Daras.

Michel Ciment présente l'actualité de la Fipresci et notamment la question de son statut. Jacques Zimmer dresse ensuite un point rapide de la situation financière :

1°) Impôt sur les sociétés. Le fisc nous réclame à nouveau l'impôt sur les sociétés. Nous continuons à refuser cette imposition même si l'exercice 2001 excédentaire serait contrebalancé par un crédit d'impôt sur l'exercice 2002 déficitaire.

2°) Le Conseil accepte le don de 600 euros effectué par la Sté Cinégraphies, après sa dissolution.

3°) La proposition d'augmenter de 10 % les salaires de Marion Dubois-Daras et de Marianne Guillon pour 2004 est approuvée à l'unanimité par le Conseil

Christian Bosséno aborde ensuite la question de l'ouverture du SFCC aux critiques de télévision. Il rappelle d'abord la longue chronologie de ce dossier introduit dès Mars 2001 par le premier article qu'il avait publié dans *La Lettre* de Mars 2001. Il appelle en-

suite en séance, comme il s'y était engagé pour éclairer le débat, deux critiques de télévision qui ont bien voulu répondre à son invitation et ont accepté d'être auditionnées par le conseil.

Il s'agit de **Catherine Humblot**, journaliste salariée au Monde, collaboratrice du supplément hebdomadaire radio télévision media dont elle a assuré la direction pendant quelques années avant d'y renoncer pour se consacrer exclusivement à l'écriture, et de **Marie Edith Alouf**, responsable depuis douze ans de la page médias de l'hebdomadaire *Politis*. Toutes deux ont bien volontiers accepté de venir exposer leur pratique de la critique de programmes télévision, répondre aux questions des conseillers et expliquer les raisons qui motivent nombre de critiques de télévisions (dont elles mêmes) pour rejoindre le syndicat, échanger avec leurs collègues du cinéma et travailler dans le même sens.

Catherine Humblot après avoir rappelé que l'exercice de l'analyse ne diffère pas pour la critique d'un téléfilm ou d'un film de cinéma insiste sur la nécessité d'un véritable critique de la télévision dans un souci de résistance pour mettre en exergue les programmes les plus créatifs, lutter contre la banalisation des scénarios et le formatage des réalisations, dénoncer les dérives. Catherine Humblot qui fait autorité dans le domaine de l'analyse des films documentaires dont elle est aujourd'hui une des spécialistes les plus reconnues tant par ses interventions publiques (cette année au FIPA où elle dirigeait un colloque avec Claire Simon et Agnès Varda) que par ses écrits évoque d'autre part le rôle capital du petit écran dans la renaissance du documentaire d'auteur. Elle précise que l'exercice d'une activité critique est d'utilité publique pour la défense des téléspectateurs contre la standardisation et la médiocrité de certains programmes. Elle précise que les réalisateurs de télévision eux-mêmes comme les scénaristes et les compositeurs souhaitent l'existence d'une critique de qualité qui ne peut que les aider dans leurs relations avec les responsables de chaînes. Le rôle de la critique est ici de stigmatiser les dérives, d'éduquer le téléspectateur à l'image, de développer son sens critique, de l'aider à choisir.

Marie-Edith Alouf expose le besoin ressenti par beaucoup de critiques de télévision d'adhérer au syndicat pour échanger confraternellement avec les critiques de cinéma., de se former auprès d'eux, d'échanger. Après le départ de nos invitées qui ont répondu aux nombreuses questions du conseil et que Gérard Lenne a chaleureuse-

Jean-Christophe Berjon, Yves Alion, Christophe Leparac



Catherine Humblot

ment remerciées pour leur disponibilité, il est procédé au vote, après un très court échange et, à l'unanimité, le conseil approuve l'ouverture du syndicat aux critiques de la télévision. Il est précisé que cette ouverture conformément d'ailleurs à ce qui se pratique pour l'admission des critiques de cinéma est sélective (double parrainage et examen de textes publiés justifiant d'une véritable pratique d'analyse critique.)

Il est décidé que cette décision sera soumise très prochainement à une Assemblée générale extraordinaire.

Jean Rabinovici et Christian Bosséno donnent connaissance au conseil du contenu du présent bulletin. Yves Alion présente les propositions des futurs rendez-vous des cinéastes : **Goran Paskaljevic, Jean-Pierre Améris.**

Christian Bosséno propose ensuite au conseil d'organiser à la fin novembre, dans le même cadre (Parnassiens) et autour d'un film africain à choisir, un **hommage à Guy Hennebelle** qui nous a quittés. Cette proposition est acceptée et Yves Alion apportera son soutien à son organisation.

Diverses informations sont ensuite données concernant les interventions effectuées cet été dans le cadre du soutien de la lutte des intermittents du spectacle

Il est décidé par ailleurs d'examiner dans les prochaines semaines la proposition de Jean-Luc-Favriau et concernant la manifestation des Etoiles de la presse.

Le dossier **Brazil/Luc Besson** (voir éditorial de Gérard Lenne) est évoqué. Par ailleurs le conseil ne retient pas la proposition avancée pour l'élection du Délégué(e) Général(e) et des membres des comités de sélection de la *Semaine Internationale de la critique* par l'assemblée générale.

Aux six membres précédemment admis, ce qui portait à 214 le nombre d'adhérents au syndicat, s'ajoute un nouvel adhérent (**Eymeric De Lastens, Vertigo, Exploding**) cependant qu'une démission (**Pierre Eisenreich, Positif**) est enregistrée. L'ordre du jour épuisé, la séance est close

Il faut également rapporter que le conseil a beaucoup apprécié la visite impromptue et très amicale de son "jeune" président d'honneur, Jean-Claude Romer et en a profité pour saluer sa fidélité au syndicat : 23 ans dont 16 ans au bureau comme secrétaire général adjoint !

Nicolaj Lie Kaas et Maria Bonnevie dans *Reconstruction* de Christoffer Boe

La Semaine de la Critique 2003, une reconstruction et de l'Or

Par Claire Clouzot, Déléguée Générale

Qu'y a-t-il eu de nouveau en 2003 à la SIC ? Des critiques ont été émises sur la couverture journalistique de la Semaine. Mais les films ont été vendus, - *Depuis qu'Otar est parti* dans 23 pays, *Deux anges* dans 24 - et ont navigué de festival en festival à tel point que, parfois, les copies ne pouvaient être libres pour un festival supplémentaire...

Le public était au rendez-vous, aussi nombreux qu'en 2002. Le Grand Prix de la Semaine donné à *Depuis qu'Otar est parti* a fait une unanimité réconfortante et un tabac mondial. Partout où il y a eu « reprises » des films de la SIC, que ce soit à la Cinémathèque de Corse de Porto Vecchio, à la Filmoteca de Catalunya de Barcelone, au cinéma « Roma » de Rome sous l'égide du cinéma « Roma » de Rome, grâce à « Interfilm » de notre ami Francesco Martinotti (et la protection de l'Association des Réalisateurs italiens), il y a eu un public enthousiaste et - comme à Rome - un déluge de questions à Mahmad Haghighat de la part du public italien, semblait-il, peu habitué aux nuances du cinéma iranien.

Les courts métrages ont brillé de leurs feux entre le « Prix Kodak », le prix de la Toute Jeune Critique qui sont allés à *Love is the Law* (Norvège), *The Truth about Head* (Canada) et *La petite fille* de Licia Eminent, une future grande. La Commission du Court Métrage a d'ailleurs montré son flair impeccable quand, après avoir sélectionné le court *Anxiety* de Christoffer Boe, le premier long métrage de Boe, *Reconstruction* (Danemark) a été récompensé par la Caméra d'Or du Jury présidé par Wim Wenders... Courts et Longs métrages ont vraiment travaillé main dans la main.

L'Italie était moins présente cette année, mais les pays scandinaves ont abondamment com-

pensé ce « flou » en nous bombardant de bons films qu'on a eu beaucoup de mal à départager. Idem pour l'Iran, et trouvailles nord-américaines intéressantes avec le beau film du comédien Campbell Scott, *Off the map*, et le premier long métrage d'un agent de comédiens qui va tourner son second, *Milwaukee Minnesota* d'Allan Mindel.

La course à l'échalote est la même pour tous. Pour les « premiers » et « seconds » films comme pour la recherche de sponsors dont s'occupe Christophe Lepar. Le parcours le plus difficile a abouti à des réponses positives, « tombant » l'avant-veille de la conférence de presse. Lycos a doté le Prix de la Semaine de la Critique, cogéré un bateau où les journalistes étrangers venaient interviewer les réalisateurs et réalisatrices. Le Centre National du Cinéma a renouvelé sa confiance dans la SIC, le plan MEDIA et la SACD nous ont rejoints.

Les fidèles sont restés à nos côtés : Titra films, Agnès B., Kodak, La Cinémathèque française...

Deux nouveautés ont marqué la SIC 2003 :

- la remise du prix Djibril Diop Mambety - avec l'aide et le sponsoring de RFI où un jury a eu à choisir entre 25 courts métrages du continent africain et de sa diaspora Black,
- le « mariage » entre le premier Festival International de Ciné de Morelia, Mexique, devenant notre nouveau sponsor et partenaire.

Pour moi, les critiques de cinéma qui ne sont peut-être pas assez ouverts pendant Cannes, mais il se manifestent à la sortie des films de la SIC et c'est bien. Que désirer de mieux que ce que dit le grand poète Michel Deguy du film - peut-être le plus beau de la SIC 2003 - *Elle est des nôtres* de Siegrid Alnoy dans son « Journal du week-end » du 19 octobre : « Vu *Elle est des nôtres*. Et

comment ! Film français, original et admirable. Siegrid Alnoy fait voir l'abysse aujourd'hui. A voir, à revoir, à montrer, à redire. »

Premier festival international de cinéma de Morelia

Depuis le succès d'*Amours chiennes* d'Alexandro Gonzalez Inarritu, Grand Prix de la SIC en 2000, depuis la reprise au succès phénoménal de la Semaine de la Critique en 2001 à la Cinémathèque de Mexico, grâce à sa programmatrice Daniela Michel, des liens étroits se sont établis entre le Mexique et la SIC. Des cinéastes comme Carlos Cuarón, Ariel Gordon, Guillermo Del Toro, Alejandro Lubeski ne craignent pas de dire que leur « vie de cinéma » a démarré à la SIC.

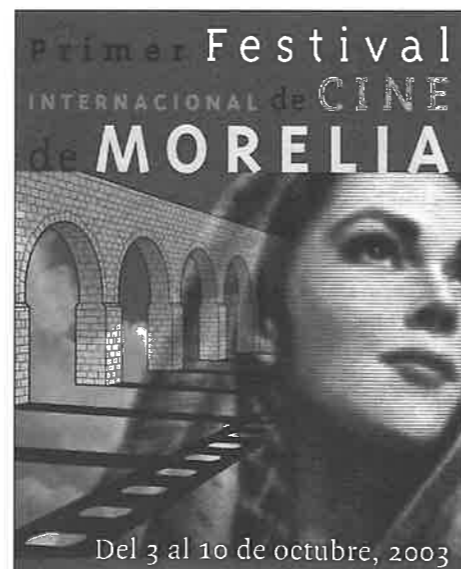
A force de rapprochements, le Gouverneur Cardenas de l'Etat de Michoacan, le leader des salles « Cinopolis » du Mexique et de l'Amérique Latine (un millier de cinémas), la directrice Générale Daniela Michel ont eu l'idée de marier le « Premier Festival de Ciné » de Morelia à la Semaine de la Critique.

Dans la ville de Morelia dont le Centre Historique du XIVème a été classé par l'Unesco dans le Patrimoine mondial, s'est déroulé du 3 au 10 octobre 2003 le premier mariage Morelien-SIC. Centré sur des courts métrages et des documentaires mexicains, - dotés d'un jury dont Gregory Valens faisait partie -, le Festival a montré *20 h 17, rue Darling* (Canada), *Condor, les axes du mal* (France), *Depuis qu'Otar est parti, Milwaukee Minnesota* (USA), et la Caméra d'Or de Cannes, *Reconstruction* (Danemark), une sélection choisie par Daniela Michel.

L'Etat de Michoacan est moins connu que le Yucatan, Acapulco ou Guadalajara. Mais il est d'une beauté qui réunit les espaces du Colorado de John Ford aux lacs légendaires de la « Princesse Mononoke... »

Cette collaboration va se prolonger l'année prochaine. Bientôt, le nom de « Morelia » ne pourra plus être séparé de notre SIC...

C. C.



Chronique d'une Caméra d'Or

Vingt ans ! Le catalogue est formel, ce la faisait exactement vingt ans que la semaine de la critique n'avait pas obtenu la Caméra d'Or ! Et il a fallu que ça tombe sur moi, ou plutôt sur l'année où je faisais partie du jury. Du coup j'ai eu droit à quelques félicitations, remerciements et à beaucoup de questions tournant autour du thème « Alors, raconte ! ». J'aimerais pouvoir raconter ma lutte héroïque, ferrailant seul durant des heures face au reste du jury pour faire primer un film de la SIC - mais franchement, cela ne s'est pas passé ainsi. La décision de donner le prix à *Reconstruction* a été prise à l'unanimité, sans bulletin de vote, mais plutôt par un consensus général. De plus, il est question de récompenser un film, et non une section, et j'ai gardé cet état d'esprit tout au long de la compétition. Il est peut-être plus intéressant, avec quelques jours de recul, de discerner comment un prix tel que la caméra d'or peut être obtenu.

Bien sûr, en premier lieu, il faut, sinon LE film, du moins UN film « caméra d'orable ». C'est essentiel, mais pas suffisant : que l'on se rappelle les cruelles déceptions d'*Amours Chiennes* ou de *Seul Contre Tous*... Cette année, la SIC a bien rempli son contrat en la matière (en fait, sans rentrer dans le secret des délibérations,

deux films de la Semaine se sont retrouvés en délibération finale) Mais il y a en plus le « contexte ». Cette année, il a été particulièrement favorable à la Semaine ; en voici de mon point de vue les principaux éléments :

1) Le faible nombre de premiers films présentés à Un Certain Regard (quatre seulement) ainsi que dans l'Officielle, ce qui limitait numériquement la concurrence.

2) L'inattendue et stupéfiante médiocrité de la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs. Il ne s'agit pas ici d'une volonté de démolir une section « concurrente », mais de la retranscription de l'avis unanime du jury à ce propos. Du côté du Noga, nous sommes passés de l'accablement à la colère pure et simple dans les derniers jours (Osama qui a obtenu un mention spéciale est l'arbre qui... renforce le désert).

3) Wim Wenders, c'est à dire un président de jury cinéophile (ce n'est rien de le dire !), exigeant et ferme, tout en restant toujours d'une grande courtoisie, n'hésitant pas à réclamer une projection supplémentaire privée « pour être sûr ».

Le résultat est connu : qu'il me suffise de dire que les débats ont été à la fois riches et agréables, et que le jury était particulièrement « soudé » tout au long du festival. De plus l'« encadrement » et l'organisation étaient impeccables : merci à Guy Braucourt et Camille Bonvallet pour leur gentillesse, leur discrétion et leur efficacité.

Ceci étant dit, gardons-nous toutefois de tomber dans le triomphalisme. En effet, si certains films de la SIC 2003 ont été appréciés par le jury,

le plus grand nombre d'entre eux ont été éliminés en une minute chrono, le temps d'un tour de table. En fait, cette édition donnait l'impression d'un tour en montagnes russes : la qualité pouvait monter bien haut un jour, mais descendre en vrille le lendemain, pour remonter et ainsi de suite. Du coup, l'impression générale était celle d'un manque de rigueur de la part des sélectionneurs. A méditer pour les prochaines éditions !

Laurent AKNIN

Christoffer Boe



Nous sommes fiers de Guy



Savoir que Guy n'est plus m'amoindrit, amoindrit tous ceux qui tentaient de penser librement. Quel travailleur, quelle boule d'énergie - d'énergie libre, de résistance, il aura été ! Qu'il nous manque déjà !

Dominique Noguez

Une pensée forte, une âme combative nous ont quittés, laissant un grand vide auprès de ses collaborateurs et de tous ceux qui l'ont connu. Son action continuera en mémoire de lui, comme il l'avait souhaité. *CinémaAction* et la collection *7ème Art* poursuivront leur politique pédagogique dans le cadre d'une Histoire du Cinéma en perpétuelle mutation, qu'il soit national ou minoritaire à travers des "auteurs", des genres, des thèmes inexplorés jusqu'à maintenant. Grâce à Guy, ils constitueront, pour tout étudiant de cinéma, cinéophile averti ou simple amateur, des ouvrages de référence et une ouverture irremplaçable au 7ème Art.

Françoise Puaux

"L'image que je conserverai de Guy Hennebelle est celle d'un homme d'une énergie indomptable, ouvert à toutes les discussions, les remises en cause. Intransigeant sur la liberté d'expression, prêt à entendre chacun quitte à contester tous, mais sans tolérance pour les intolérants.

J'avais fait sa connaissance, lorsque, avant tout le monde, et pendant plusieurs années, à travers *CinémaAction TV*, il s'efforçait de faire vivre une réflexion ouverte sur les programmes de télévision et leur portée culturelle ou sociale. Je suis certain que cette œuvre de pionnier sera reconnue à sa pleine valeur quand à côté des études économiques ou institutionnelles on voudra bien s'interroger sur le poids réel de ce média dans la formation des consciences du XXème siècle.

Guy Hennebelle fait partie des quelques per-

sonnalités fortes que j'admire et que je suis heureux d'avoir connues"

Jean Rozat

Cher Chergui,

Je t'imagine debout, solide planté sur tes deux jambes, face à la meute vociférante des opportunistes de toute obédience qui aboient leur consensus politiquement correct. Par ton honnêteté scrupuleuse, tu t'es contenté, plus modestement d'être intellectuellement correct et tu restes, dans cet exercice difficile, mon maître à penser. J'entends toujours résonner ton rire de stentor au bout du fil autour d'une blague pas toujours très catholique pour les mauvais bien pensants que nous ne voulions pas être. A présent, ta voix puissante résonne dans le vide et nous manque... beaucoup.

Roland Schneider

Guy suscitait la sympathie par sa vitalité joviale et sa vivacité intellectuelle, que son handicap physique n'avait nullement amoindries. De son infatigable activité créatrice, j'ai pu apprécier les multiples facettes durant notre collaboration aux revues *Cinéma* et *Ecran*. Le terme d'humanisme n'est pas excessif à son propos du fait de son engagement en faveur d'un tiers-mondisme lucide et généreux et de sa verve vengeresse à l'encontre de tous les errements de l'idéologie. En tant que directeur de deux collections, il a apporté une remarquable contribution à la littérature sur le septième art. Sa disparition prématurée m'a fait perdre un ami et nous a privés d'un fervent et chaleureux témoin de notre époque.

Marcel Martin

Amitié et travail, nous les avons toujours menés de front pendant trente ans, séparés par des centaines de kilomètres, mais réunis par autant d'heures de conversations téléphoniques. Guy vi-

Le 3 Juillet, Guy Hennebelle nous a quittés au terme d'un dernier et impossible combat. Ses cendres, ensuite ont été dispersées sur les bords de Loire, à Chalonnes, le pays de Monique, sa femme où, à chaque vacances, il aimait venir se ressourcer.

Lutteur magnifique, organisateur, agitateur d'idées, pourfendeur de lieux communs, ce travailleur acharné a déployé, à côté de son œuvre personnelle d'auteur une activité éditoriale considérable et souvent pionnière. Voici, réunis, les témoignages de quelques uns, parmi tous ceux, innombrables qui ont eu ce privilège de collaborer avec lui. J'ai eu cette chance. Certes nous avons pu quelquefois, à tant nous fréquenter, nous opposer. Sur un titre, le choix d'une photo, quelques pages en plus à gagner, quelques lignes à "sucrer". De longues lettres et des coups de téléphones interminables ont accompagné nos chantiers communs. L'amitié a toujours été la plus forte et le plus souvent ce sont des idées que nous échangeons en imaginant que l'on pouvait peut-être changer la vie mais que ce serait alors tout le contraire d'un long fleuve tranquille. Le doute souvent l'assaillait, il moquait l'angélisme béat, n'hésitait pas à plaisanter de lui-même. Les sujets se bouscullaient, Guy nourrissait ou accueillait toujours plusieurs projets et voulait, sans tergiverser, les concrétiser. Il fallait vite trouver un coordinateur pour un nouveau dossier, des soutiens, une équipe... En évoquant Guy ce sont ses grands éclats de rire qui ressurgissent d'abord. Durant quelques semaines, sa voix, à Courbevoie est restée sur le répondeur...

Nous sommes tous fiers de Guy Hennebelle, de son militantisme, de son courage. Merci pour tout l'ami. Et, au revoir ?

Christian Bosséno



avait toujours dans le futur : projet, préparation, élaboration, écriture, correction, édition, publication de nombreux volumes menés conjointement. Il y avait ceux qui lui ressemblaient et ceux qu'il accueillait par goût d'une curiosité toujours en éveil (il parlait de pluralisme).

Mais l'accompagnement était identique : chaleureux, enthousiaste et hardi. Car il aimait entreprendre, tenter des choses et leur contraire, avec une ouverture d'esprit et une exigence qui donnaient leur force aux collections qu'il animait.

C'est cette image de son activité passionnée que je conserverai car les derniers mois de souffrance physique et cette mort brutale ne sauraient effacer quarante ans de présence sur le front d'un cinéma multiple et vivant. Menée à la périphérie bouillonnante d'un centre critique trop souvent englué dans un consensus mou des institutions légitimes, son œuvre éditoriale colossale restera marquée d'une autorité morale irremplaçable, de celles qui remettent en question et font bouger les idées.

René Prédal

Guy Hennebelle a joué un rôle personnel et novateur dans la découverte des cinématographies non-occidentales, c'est à dire les trois quarts des films du monde !! Guy nous a aussi montré comment, malgré le terrible handicap qu'il avait contracté, il a pu rayonner dans le monde entier pour contribuer à nous ouvrir à ces cinématographies qui lui doivent tellement, tant sa personnalité et ses convictions ouvraient les portes.

Yves Thoraval

J'appréciais, comme tous, son intelligence et sa culture, immenses, plus que tout, j'étais sensible à son non-conformisme et à sa totale liberté d'esprit, qui nous faisaient nous rencontrer sur tant de sujets. Guy était le prince de "l'incorrect", et cela aujourd'hui n'a pas de prix !

Philippe d'Hugues

Guy était un passeur, un "Chatran" (un mariéur comme on dit en Yiddish), il aimait que les gens se rencontrent. Je me souviens d'un déjeuner inoubliable avec Maxime Rodinson et Michel Euvrard place de la Bastille durant lequel ce dernier chanta des chansons de la résistance en Yiddish et du ravissement de Guy. Je me rappelle tant et tant de choses. Guy, mon ami, je te dois tant. Tu es là tout près, tu étais là lorsque j'ai organisé en mars 2003 le festival Israéliens/Palestiniens : que peut le cinéma ? Tu seras auprès de moi et en tête du livre d'entretiens qui portera le même titre ; tu voulais d'abord que nous le fassions ensemble avec *CinémaAction*, et puis, il y eut un de ces malentendus qu'il y a entre gens trop passionnés qui se heurtent parfois, mais c'est toi qui avais raison, et parce que tu m'as appris à ne jamais lâcher, le livre sortira et te sera dédié. Guy, merci pour tout, pour toutes ces heures de conversations téléphoniques qui me manquent tant, pour ces longs fax, qui parfois me rendaient dingue, et surtout, surtout merci d'avoir été et d'être encore à mes côtés.

Janine Halbreich-Euvrard

J'ai connu Guy Hennebelle vers le milieu des années 1970, lorsque je devins collaborateur de la revue *Écran* fondée par Henry Moret. Guy tenait, depuis le numéro 22 (février 1974), une rubrique intitulée *La Vie est à nous* consacrée d'abord au "cinéma parallèle" puis militant. J'ai passé les fêtes de Noël et de fin d'année 1979-1980 chez Guy à corriger les épreuves du *CinémaAction* 10-11. Et j'ai découvert un homme ouvert à tout. Il possédait, à l'époque déjà, un projecteur 16 millimètres, et, avec des amis, nous allions chez lui voir des films expérimentaux. Il était parfois critique, mais il lui arrivait d'être intéressé et de le dire.

C'était, contrairement à ce que certains pensent, un homme chaleureux et très ouvert.

Raphaël Bassan

Guy Hennebelle (1941-2003) : une vie engagée

Né le 9 juillet 1941 à Armentières, Guy Hennebelle suit à Saint-Luc, en Belgique, des études de journalisme. En 1962 il effectue un premier séjour en Algérie, désormais indépendante et collabore à *Alger Républicain*. De retour en France, il anime un ciné-club dans le cadre de la FLEC (Fédération Loisirs et Culture Cinématographique) et écrit dans la revue *Téléciné* (éditée par la FLEC). En 1965, après un mois passé en Algérie en 1964, à Bouira, il prend la suite de Daniel Junqua pour l'organisation de stages de formation destinés à de futurs coopérants en Algérie.


La même année, il retourne en Algérie où il restera jusqu'en 1968 et où, à l'instigation d'Hervé Bourges, il collabore à divers organes comme *Algérie Actualités*, *Révolution Africaine*. Responsable de la rubrique cinéma du quotidien *El Moudjahid* il est invité à signer ses papiers d'un nom arabe et prend le pseudonyme d'Halim Chergui. C'est en Algérie qu'il rencontre Monique Martineau, son épouse, coopérante elle aussi, et qui enseigne à l'Université. De retour en France il collabore à divers journaux d'information comme *Jeune Afrique* et à des revues de cinéma dont *Cinéma* et *Jeune Cinéma* où il devient le défenseur du cinéma militant d'intervention sociale tout en continuant à faire connaître et promouvoir les cinémas du tiers monde. Il collabore à *L'Afrique littéraire et artistique* et écrit dans ce cadre un fort numéro de 376 pages, *Cinéma Africain* (1972). Parallèlement il entame une collaboration qui durera jusqu'à 1980 avec l'hebdomadaire *Afrique-Asie*. Il participe à la fondation de la revue mensuelle *Ecran* (1972). La même année il contracte au FESPACO, à Ouagadougou, la poliomyélite qui le laissera, à vie, paralysé des deux jambes après un séjour d'une année à l'hôpital de Garches.

En 1973, en dépit de son handicap, il voyage à travers le monde pour les festivals de cinéma et ouvre à *Ecran*, *La vie est à nous*, rubrique consacré au cinéma militant.

Panoramiques
Une revue qui ne pense pas nécessairement comme tous le monde. Fondateur : Guy Hennebelle

Pour quoi nous combattons

Testament de Guy Hennebelle



Éditions Corlet
Varlamite

Guy l'Emir de Chalonnes

Au milieu d'une contrée royaliste, Chalonnes-sur-Loire, bourg républicain est maintenant le repère studieux de notre confrère Guy Hennebelle, Halim Chergui au temps de son séjour algérien quand il jouait les "pieds rouges", ayant été un de ses conseillers plus ou moins marxistes qui contribuèrent à mettre l'Algérie, tout juste indépendante, sur la voie d'un islamisme totalitaire, cafard et à tous égards ruineux. Qui, au moins s'est repenti haut et clair de cette erreur de jeunesse et, surnommé à présent par aimable dérision "l'Emir de Chalonnes"; c'est là qu'il fourbit des numéros de la peu conformiste revue *Panoramiques* comme celui sur Le lynchage médiatique. Hennebelle rappelle volontiers le mot du Général De Gaulle naguère de passage en la localité "Que deviendrait la France sans Chalonnes ?". Interrogation plus vraie que jamais à l'heure d'une presse française chantant à peu près la même antienne...

(Extrait, avec l'aimable autorisation de l'auteur, par ailleurs grand ami de Guy Hennebelle, de *Voyages en France* de Peroncel-Hugoz, à paraître en janvier 2004 chez Bertillat)

En 1975, il publie au Cerf *Quinze ans de cinéma mondial : 1960-1975* consacré à l'émergence des nouveaux cinémas et des "nouvelles vagues" dans le monde entier, réédité ensuite sous le titre *Les cinémas nationaux contre Hollywood*. En 1976, il signe *Cinéma militant*, un numéro double de la revue *Cinéma d'aujourd'hui*, collabore au *Monde*, et au *Monde diplomatique*, à *Politique hebdo*, à *Libération*, puis dirige avec Khemaïs Khayati, *La Palestine au cinéma* (1977). Juré en 1976 au Festival du film documentaire à Beaubourg il se brise une jambe et décide alors de renoncer à voyager. En 1978 il fonde *Cinémaction* qui paraît d'abord sous la forme de hors séries de revues existantes, puis devient indépendant en 1979. Durant un quart de siècle cette revue thématique éclectique, pionnière et courageuse publie près de 120 volumes (dont plusieurs hors séries), mobilise 5000 auteurs et défriche des champs d'investigation nouveaux. Ouvert à la découverte des cinémas du tiers monde ou des genres se développant en marge du système hollywoodien, *Cinémaction* montre la manière dont le cinéma a rendu compte de certains sujets ou a donné une tribune à des expressions minoritaires en France, a traité de la communication, a favorisé la connaissance du cinéma, de ses genres et son écriture dans d'autres numéros plus pédagogiques. *Cinémaction* permet également une ouverture de l'édition cinématographique à la télévision et, après avoir édité un ouvrage sur les réalisateurs de la télévision française a accueilli les premières années de *la Saison Télévision*. Chaque numéro confié à un coordinateur, souvent universitaire et réunissant des collaborateurs bénévoles, est une aventure toujours recommencée pour son montage financier et sa diffusion. En 1983, le Cerf lui avait confié la direction de la célèbre collection *Septième Art* fondée en 1952 par des Dominicains (dirigée de 1975 à 1978 par Gérard Lenne, puis interrompue). Dans cette collection, en 20 ans il fait paraître 50 ouvrages. En 1991, Guy Hennebelle qui souhaitait, avec un esprit nouveau et libre, aborder les grands problèmes de son temps, crée une revue roborative et non conformiste *Panoramiques* (qui bénéficiera ultérieurement du partenariat publicitaire de l'hebdomadaire *Marianne*). Résolument non conformiste, *Panoramiques* n'hésite pas à confronter dans ses livraisons des opinions antagonistes. Le dernier numéro paru à ce jour sous le titre *Pour quoi nous combattons* constitue le testament de Guy Hennebelle, qui dans les dernières semaines précédant sa disparition, a réuni dans l'urgence et avec ses commentaires des textes qui jalonnent son itinéraire spirituel.

Un hommage à Guy Hennebelle a eu lieu le dimanche 19 octobre 2003, à la Cité internationale universitaire de Paris, Résidence Lucien Paye. A l'occasion de "Lire en fête : littérature et cinémas d'Afrique", la mémoire de Guy Hennebelle, a été évoquée à travers des témoignages et une vidéo souvenir, réalisée par Denis Dommel. Sont également intervenus : Francis Bordat (Université de Nanterre) ; Monique Martineau-Hennebelle (*CinémAction* et *Panoramiques*) ; Jean Verrier (*Association Presse, cinéma et action culturelle*) ; Jean Belot, (*Télérama*) ; Daniel Junqua (*Reporter sans frontières*) ; Agnès Guy (*Panoramiques*) ; Françoise Piaux (*CinémAction*) ; l'éditeur Charles Corlet.

Un second hommage sera organisé autour de la projection d'un film par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma au cinéma Les 7 Parnassiens dans la seconde moitié du mois de Novembre, vous en serez informés ultérieurement.

Télévision sur grand écran

Deux vitrines pour la fiction française

Et si je commençais par une petite question pour cinéphiles curieux ? Dire quel est le commun dénominateur de ces trois films récents ?

- *La meglio gioventù* (Nos meilleures années), de Marco Tullio,

- *Elephant* de Gus Van Sant (Palme d'or à Cannes 2003),

- *Son frère* de Patrice Chéreau (Ours d'argent du meilleur réalisateur, Festival du film de Berlin 2003).

Bravo, vous avez gagné ! Tous les trois ont été produits pour (et par) la télévision. Le premier est une mini-suite produite par la RAI italienne (présentée pour le cinéma en deux parties de trois heures). Le second est un téléfilm produit par une chaîne américaine payante, la célèbre HBO (*Sopranos*, *Band of brothers*, *Oz*, *Sex and the city*, *Six feet under*, etc.). Le troisième est encore un téléfilm, co-produit par Arte (Pierre Chevalier). Tous les trois sont sortis également en salles (par exemple *Son frère*, mis à l'antenne le 16 mai sur Arte et sorti le 10 septembre 2003, avec 44 copies). Trois exemples, à méditer pour tous ceux qui refusent encore de considérer la télévision comme un champ de création aussi estimable que le cinéma.

Saint Tropez, puis Luchon

La confrontation des deux médias évidemment plus facile quand on peut voir, sur grand écran, les films de télévision, ce que permettent, outre les projections de presse, les festivals de Saint Tropez et de Luchon. On laissera aujourd'hui de côté les deux grands festivals de découverte ouverts aux



télévisions du monde qui montrent à Biarritz, en janvier, au *Festival international des programmes audiovisuels (FIPA)* et à Reims en mars, aux *Rencontres internationales de télévision (RITV)*, après des mois de patientes recherches et de sélections rigoureuses opérées parmi des centaines de programmes, une télévision (presque) idéale, une télévision qui « réveille ».

On s'intéressera seulement au meilleur de la fiction hexagonale telle que nous la présentent les deux vitrines que sont, en février le *Festival*

Caroline Huppert, réalisatrice et Laurent Petitgirard, président de la Sacem, chef d'orchestre, compositeur, à Saint-Tropez 2003



du film de télévision de Luchon (quatrième édition, du 6 au 9 février 2003) et *Le Festival de la fiction TV de Saint Tropez* (cinquième édition, du 18 au 21 septembre). Ces deux événements, entièrement dédiés à la promotion de la fiction télévisuelle en France.

Le Festival de Saint Tropez a été créé à l'initiative d'un "vieux" routier de la production, principalement audiovisuelle, Quentin Raspail (Les Films du Sabre, Raspail et associés), qui réalisa son premier court métrage à 17 ans et produisit, à 18 ans, son premier film. À son actif, une centaine de téléfilms, des sitcoms, des documentaires et des émissions pour la jeunesse. Son ambition, en créant la manifestation, première du genre, était de témoigner de la qualité de la fiction française, dans sa diversité. Le Festival de Luchon a adopté divers états avant de devenir, comme Saint-Tropez, une vitrine de la fiction française. Christian Cappe, son Délégué Général, avait d'abord adopté une configuration internationale et s'était axé, tout en s'ouvrant au cinéma et à la télévision, sur le thème du film d'amour. En 2002, il s'est positionné sur la seule fiction française à la télévision et, comme l'amour est partout (avec son contraire la haine), la mention film d'amour était maintenue. Il constitue aujourd'hui, avec à peu près les mêmes modalités de fonctionnement et de sélection que Saint Tropez une seconde occasion pour présenter les nouvelles fictions françaises. Situées à six mois d'intervalle, les deux manifestations se complètent plutôt qu'elles ne se concurrencent. Le Festival de Saint Tropez reçoit 70 programmes, proposés par les producteurs et validés par les chaînes, parmi lesquels une sélection est opérée pour n'en retenir que 10 en compétition. La sélection est faite par un comité, cette année placé sous la responsabilité de Raymond Vouillamoz, qui était, jusqu'à cet été, le directeur des programmes de la Télévision Suisse Romande. Tous ces programmes sont inédits. De grandes productions sont présentées en avant-première, avant leur très prochaine mise à l'antenne, en soirée de gala. *L'Affaire Dominici* (Pierre Berton, TF1), *Les Parents terribles*, d'après Jean Cocteau (Josée Dayan, Pascal Bonitzer, France 2), *Mata Hari* (Alain Tasma, France 3). Saint

Tropez faisait cette année une belle place à la musique de film avec un débat organisé par la Sacem et co-animé par Laurent Petitgirard, compositeur, chef d'orchestre et président de la Sacem et Serge Siritzky, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Écran Total*, qui a publié un supplément pugnace consacré à la défense et à l'illustration de la musique de film. Le spectaculaire essor du DVD, celui du home cinéma, estompent encore les dernières différences entre cinéma et télévision, puisque téléfilms et films de cinéma peuvent être édités en DVD et connaître une très large diffusion. Cette nouvelle donne oblige aujourd'hui à une considération accrue et à la mise en place de moyens moins misérables pour la bande-son des fictions télévisées. L'importance du musicien, troisième auteur du film avec le réalisateur et le scénariste, est reconnue. À Luchon, la partition écrite par Marc Marder et enregistrée par un orchestre symphonique de 60 musiciens, chose rare pour un téléfilm, pour *La Tranchée des espoirs* (Jean-Louis Lorenzi, France 2) a obtenu le prix, nouvellement créé, de la meilleure musique (une récompense absente de nombreux palmarès, Cannes compris !). Cette partition fut d'ailleurs interprétée sur scène, en formation réduite (10 musiciens), pour la soirée de clôture. Signalons encore la présence dans le jury de Laurent Petitgirard. Quant au ministre de la Culture, Jean-Jacques Aillagon, présent à Saint Tropez, il déclare qu'il ne fait aucune différence entre le cinéma et la télévision et qu'il étudiera les moyens d'un financement amélioré. À Luchon comme à Saint Tropez, la télévision d'auteurs est valorisée. Le prix du meilleur téléfilm 2002 (Luchon) était revenu à *Brève Traversée* (Catherine Breillat, Arte) ex-aequo avec *Les P'tits Lucas* (Dominique Ladoge, M6). Le prix du meilleur téléfilm attribué en octobre 2003 à Saint Tropez récompense *Dissonances* (Jérôme Cornuau, Arte) et celui de la meilleure réalisation à Jean-Pierre Sinapi (pour *Les Beaux jours*, France 3). Celui de la meilleure musique à Caroline Petit pour *Les Penn-sardines* (Marc Rivière, France 3). Ce qui n'empêche pas d'ailleurs les deux festivals de connaître un très grand succès populaire, avec ambiance "people", escalier, tapis rouge, etc..

L'exception de Cognac

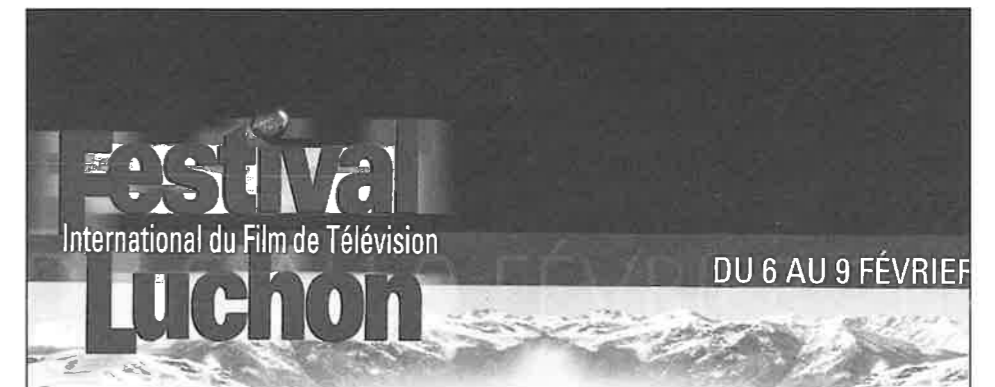
Le Festival du Film Policier de Cognac, dont la 21e édition s'est déroulée du 10 au 13 avril 2003, est une manifestation thématique bien

connue et très appréciée. Certes d'aucuns ont pu susurrer, ici et là, que cette édition leur paraissait pâlotte. Je ne partage pas cet avis, ne serait-ce que pour avoir beaucoup apprécié, parmi les six films sélectionnés pour la compétition, *La Caja 507* de l'Espagnol Enrique Urbiza, pour avoir découvert, grâce à Caroline Vié-Toussaint, le cinéma gore sud coréen, avec *Sympathy for Mr Vengeance* de Park Chan-Wook (une curiosité !) et pour avoir tantôt aimé, tantôt détesté, *Un Nouveau Russe* de Pavel Lounguine. Mais ce qui m'avait évidemment attiré en Charente, c'était l'exception sympathique que constitue ce festival, également ouvert au grand et au petit écran. Huit fictions policières constituaient une section spéciale dotée d'un prix spécifique, celui du téléfilm, remporté cette année par Jacques Fansten, pour *Signé Picpus*, d'après Georges Siménon, dans la collection Maigret (France 2), avec un Maurice Chevit épatant. Un bémol pourtant à ma satisfaction : pour célébrer ses vingt ans (il n'y a rien eu en 1991), le festival avait consacré quelques pages, à la fin de sa plaquette, à l'historique des manifestations passées, avec palmarès, jurys, hommages, etc... Mais là, déception ! Aucune mention des prix du téléfilm ! Encore un effort, camarades ! D'autant qu'une telle omission marque une réelle ingratitude quand on mesure combien le succès populaire de ce festival est impulsé par la présence à Cognac de vedettes du petit écran ; Véronique Jannot, François Marthouret, sans oublier Bernard Tapie (*Commissaire Valence*), qui suscita les plus spectaculaires attroupements.

Tous à Genève !

Pour boucler ce petit survol, une date à retenir pour tous ceux qui s'intéressent, également, aux deux écrans : le 9e *Cinéma Tout écran*, festival international du film qui va se tenir à la Maison des Arts du Grütli, du 3 au 9 novembre. Il accueille, indifféremment, des œuvres inédites de télévision et de cinéma, projetées sans indication de support, pour bien signifier, preuve à l'appui, que la création n'est pas l'apanage du grand, ni du petit écran, « que malgré le cadre imposé par la télé, un réalisateur peut confectionner un film d'auteur de qualité artistique élevée et, ainsi, lui trouver des débouchés sur le marché international » précise Léo Kaneman, le créateur et l'animateur du festival.

Christian Bosséno



L'Internet et la Critique de cinéma ou le nouvel ordre amoureux de la cinéphilie

par Nadia Meflah

A l'heure où le Centre Georges Pompidou organise un colloque sur les revues électroniques suivi d'un programme de films présentant les nouvelles (ou non) tendances du cinéma il nous est apparu opportun de réfléchir sur nos pratiques de critiques de cinéma en Internet. Avec des questions et quelques intuitions. Notamment sur celle d'une nouvelle génération de critiques de cinéma nés électroniquement, et pour qui la version papier est soit un rêve impossible (aux jeunes le virtuel, les dinosaures de la presse écrite ont la vie dure) soit l'extension d'une démarche individualiste et esthétique (de *Simulacres* à *Cinéastes ex ZOO*, d'*Eclipses* à *Repérages*, les plus visibles et accessibles en kiosque). Il aurait deux mondes qui coexisteraient dominés par un "amour du cinéma" (même si pour certains on a de sérieux doutes tant la valeur communicationnelle l'emporte sur l'engagement critique). Tandis que l'un domine la micro sphère de la critique de cinéma par son poids symbolique - essentiellement parisienne hélas où l'on constate le très fort centralisme - (l'écrit est une garantie de sérieux) et financier (on achète la revue ou le magazine) l'autre, parce qu'il est justement fauché, jeune et parfois confus dans ses déclarations cinéphiliques n'en attire pas moins une exigence de la pensée et un lectorat international de plus en plus large. En Algérie par exemple (à deux heures de vol seulement) il est plus aisé de lire le compte rendu du dernier festival de Cannes sur Internet via des sites que de se procurer *Les Cahiers du Cinéma* ou même *Première*. Ceci est banal certes mais témoigne de la puissance (et possible nuisance) de ce média mondialiste. De fait, le cyberspace a remodelé la ligne de partage qui distinguait la critique professionnelle classique (papier) de cette nouvelle génération de webmag. On peut trouver au côté d'analyse fine de Barthélemy Amengual par exemple (le cinéma, un art de la description) un délire cul machin chose. Cette démocratie culturelle au nom de la diversité permet le pire comme le meilleur, l'exactitude comme l'erreur. Cependant, malgré les désinformations possibles (toujours vérifier ses sources sur *Internet Movie Database* www.imdb.com la banque de données mondiale sur le cinéma) l'Internet devient le lieu privilégié de la critique de cinéma en France.

Tout critique de cinéma peut considérer l'Internet comme l'outil tout aussi indispensable que le



dossier presse donné avant la projection, les diverses revues et magazines consacrés au cinéma et qui sont pléthoriques (du plus large au plus confidentiel et pointu tel *Exploding*) à côté de ses livres et fiches cinéma. Qu'il s'agisse d'aller vérifier le scénario exact d'un film vu la veille, de rechercher la filmographie de tel chef-opérateur, d'aller voir les prochaines sorties d'un distributeur ou tout simplement de lire ses confrères, le Net ne peut être que l'allié de tout bon critique dans l'exercice quotidien de son travail. La documentation dense et l'information disponible quasi en temps réel font gagner énormément de temps (quasiment toutes les revues et journaux de cinéma papiers ont leurs sites sur le Net, de *6nop6 - Synopsis à Repérages*, *Les Cahiers du cinéma* sont off depuis bientôt de deux ans). Sans parler des institutions, des catalogues de films, festivals, diffuseurs, producteurs, d'annuaires pratiques du cinéma (laboratoires, ventes etc.)

Or peut-on dire que le Net crée de nouvelles conditions de travail pour la critique ? Elle permet à tout le moins d'offrir un espace de pensée et de réflexion disponible et ce à moindre frais : il est plus aisé financièrement de créer un webmag consacré au cinéma que d'éditer et de publier une nouvelle revue sans garantir de trouver le lectorat suffisant. Le danger majeur et premier est que cette liberté peut se payer au prix de la médiocrité et du n'importe quoi. L'excellent peut côtoyer le pire et la bêtise. Certains sites s'autoproclament revues de cinéma quand ils ne sont que copiés collés (avec erreurs) des dossiers presses. Ou bien ce sont des objets communicationnels un peu vides tel *Avant Première*. D'autres tels *Analyse Bleu Blanc Rouge* proposent des thèses de cinéma en ligne, ici sur le film de Kieslowski (Godard arrive en tête). Le haut côtoie le bas, le vulgaire trouve sa place tout comme l'outil précieux. Il y a en ligne des sites cinéma de toutes splendeurs, véritables chants d'amour d'un cinéophile (fille ?) pour un auteur, un genre, un film, un plan parfois. Fragment, morceau de chair du cinéma qui devient poétique du langage.

Dès lors, on pourrait en tant que critique de cinéma et au nom de l'information exiger que le Salon du livre de Cinéma, qui a lieu chaque automne, propose, outre les diverses revues, des bornes Internet sur les sites les plus intéressants en lignes.

Dernière info : nous serions en France près de 10 millions de citoyen (ne) s internautes à surfer, non pas des vagues plus ou moins chaudes et hautes mais un vaste infra-monde électronique, quelque chose de non palpable et qui pourtant nous est devenu indispensable. Geste réflexe d'aller voir du côté du Grand Tout Mondial, comme celui d'allumer son poste radio ou de télévision. Geste de vie parfois comme pour aller sentir ce qui s'y

passé. Ce matin encore, telle une citoyenne mondialiste, et par la grâce du Net, j'ai navigué doucement sur les rives du western pour tenter de retrouver ce doux parfum de mon enfance où Gary Cooper était vraiment l'homme de l'Ouest....

Liens

Parler du Cinéma sur L'Internet sans donner d'adresse serait faillir à mon devoir de critique. Quelques sites qui méritent attention et réflexion.

www.objectifcinema.com et www.cadrage.net : Ces deux sites proposent ce qui se fait de mieux en France à l'heure actuelle sur la critique en ligne. A la fois magazines d'actualité et d'information et revues d'études, ces deux portails allient rigueur d'analyse et engagement cinéphilique.

<http://site.voila.fr/cineclub/fsiactab.html> F.I.S.A Fédération des Sites Internet d'Analyse du Cinéma. En cliquant, on tombe sur un tableau qui propose les films avec le lien des sites qui les critique. Un peu mince...

www.senesofcinema.com Tout le cinéma asiatique. Le Webmag propose une iconographie assez repoussante et saturée de noir. En cliquant sur l'entretien avec Tsui Hark, on réalise que c'est un extrait copié-collé des fiches de Monsieur Cinéma... Possibilités de gagner des DVD avec la revue HK.

www.cinergie.be
www.cinema-tout-ecran.ch Site du festival International de Cinéma et de Télévision de Genève.

www.dsi.cnrs.fr/AFRHC/AFRHC.html : Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma

www.precinemahistory.net The complete history of the discovery of cinematography. Un site de qualité sur la préhistoire et les débuts du cinéma - (en anglais)

cri.histart.umontreal.ca/grafics Grafics de l'Université de Montréal : Groupe de Recherche sur l'Avènement et la Formation des institutions Cinématographique et Scénique, dédié à l'étude du cinéma des premiers temps, dirigé par André Gaudreault - en français et en anglais.

www.cam.org/%7Eaqcc/Association Québécoise de Critique de Cinéma

www.horschamp.qc.ca Site québécois situé à Montréal d'une très grande qualité critique avec une actualité culturelle et médiatique

www.bifi.fr Bibliothèque du film (BiFi), situé au 100 rue du faubourg Saint Antoine 75012 Paris. Activités de la BiFi, catalogue - en français et anglais. De bons dossiers thématiques et comptes-rendus critiques.

www.inst-jeanvigo.asso.fr Institut Jean Vigo. Site de présentation de l'Institut : festival, politique éditoriale « Les Cahiers de la Cinéma-thèque », colloque scientifique axé sur les rapports entre cinéma et histoire

www.imagnet.fr/secav/adc Le serveur des études cinématographiques et audiovisuelles. Informations sur le cinéma et articles de la revue *L'Art du Cinéma*. Dense et universitaire

www.cinefil.com Cinefil. Base de données de 30 000 films avec entrées multiples : année, acteur, genre, réalisateur, salles de cinéma. Informatif avec une home page assez laide

www.maisonduodoc.com La maison du documentaire (800 documents francophones)

www.r7a.fr.st Résistance 7ème art : webzine sur le cinéma indépendant, d'auteur et de résistance. Engagé (Open du Court-Métrage) avec des liens intéressants

www.fluctuat.net Mention très spéciale pour ce site culturel qui propose des analyses cinéma et des entretiens de très bonne tenue.

www.ac-nancy-metz.fr/cinemav Quai des Images, site dédié à l'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel, Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale et de la Recherche.

www.fiafnet.org Fédération Internationale des Archives du Film

www.maurice-pialat.net Site entièrement consacré à l'œuvre de Maurice Pialat. Une belle création.

www.cineastes.net Site dédié aux pratiques alternatives du cinéma, très dense et avec un annuaire cinéma complet. Indispensable.

www.diplomatie.fr/culture/France/ind_cinema.html Dossier très complet du Ministère des affaires Étrangères sur le cinéma français (histoire, fiche filmique, critique, genres cinématographiques). Une adresse utile.

www.texavery.com Pour les fans....

www.borislehman.be Le site de Boris Lehman. Pour tous ceux qui ont raté l'hommage que lui a rendu la BPI

www.univ-nancy2.fr/renoir Un lien indispensable (biographie, filmographie, documents et témoignages) pour tout ceux qui admire (comme moi) cet très grand cinéaste.

www.luce.it L'ARCHIVIO LUCE : La mémoire de l'Italie, des actualités filmées du début du XXème siècle aux documentaires des années 80.

www.creca.org Centre de Recherche d'Esthétique du Cinéma et des Arts Audiovisuels (CRECA) de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, avec le sommaire de la revue *Contrebande*.

www.allocine.com Comment ne pas l'éviter ?
www.imdb.com La base de données indispensable à vérifier pour ne pas faire d'erreurs fatales...

www.monsieurcinema.tiscali.fr Comment l'oublier ?

www.cinerivage.com Sur le cinéma expérimental.

www.regards.fr/archives/1999/199904/199904cre03.htm : La revue REGARDS propose un numéro sur : Le Sexe mis à nu.

FIPRESCI

Festival International de Tromso

(14-19 Janvier 2003)

Comment, vous ne connaissez pas Tromso (prononcez "Tromseu") ? Bien, prenez une carte de l'Europe. Allez en Scandinavie. A l'ouest, la Norvège. Bien, remontez vers le nord en suivant la côte ; encore ; dépassez le cercle polaire arctique (si, si !), encore un peu et vous y êtes : Tromso est le festival le plus nordique du monde. Une semaine de neige et de nuit polaire (seulement trois heures environ de clarté, mais pas encore de soleil) ; et plus de 60 films d'environ 30 pays !

Le jury de la Fipresci se composait d'Ellen Margrethe Sand, de Norvège, de Gareth Evans, du Royaume Uni et de moi même ; pas de président pour un jury de trois membres, mais j'étais en charge de la "modération" - ce qui s'est révélé très facile, d'autant que l'accueil, l'hospitalité, la gentillesse dont nous avons bénéficié étaient remarquables, de même que nos conditions de travail (à la seule réserve de la difficulté pour obtenir... un ordinateur avec une connexion internet !). Les projec-

tions avaient principalement lieu dans trois salles : un immense cinéma à l'architecture étonnante... et promis à la disparition (à côté de lui se creusaient les fondations du nouveau cinéma), une maison de la culture et une salle étonnante, superbe, qui est peut être le plus ancien cinéma d'Europe, datant de... 1915 !

Nous devons nous concentrer sur la compétition internationale, composée de 18 films, nombre conséquent - ce que nous avons fait ; mais nous nous sommes heurté à une difficulté inattendue. En effet, si, sur le calendrier, Tromso est le premier festival de 2003, en fait il est le dernier de 2002, en attendant les films inédits à Göteborg (pour la Scandinavie) et surtout Berlin. Du coup, huit films de la compétition se retrouvaient hors concours pour nous, car ayant déjà été récompensés par la Fipresci dans des festivals précédents. Avec seulement dix films, notre menu était beaucoup plus mince. Du coup, d'un commun accord, nous sommes allés nous promener, d'une part dans la na-

ture (en traîneau à chiens !), d'autre part et surtout dans les autres sections ; nous avons en particulier suivi toute la compétition des courts métrages "régionaux", c'est à dire du Nord et de la région de la mer de Barent, et bien nous en a pris puisque nous avons du coup décerné une mention spéciale à un splendide essai : *Dagbok Fra En Avskjed* (litt : "Journal d'un adieu"), composé de photographies en noir et blanc, discrètement liées par des fonds et soutenues par une musique discrète et un commentaire sobre, et relatant l'agonie et la mort d'une femme malade et incurable ayant elle-même demandé à être ainsi suivie. La réalisatrice, Grete A. Kvaal, était particulièrement émue au moment du palmarès par cette récompense totalement inattendue. Quant au Prix lui-même, et à l'unanimité, nous avons décidé de l'attribuer au nouveau film de Bent Hamer, (le réalisateur de *Eggs*), intitulé *Psalms from the kitchen*, une brillante comédie humaniste jonglant avec l'absurde et l'émotion, superbement filmée et interprétée - et qui de plus présentait pour nous l'avantage d'être un film tout à fait récent. Et c'est ainsi que la Norvège obtint deux récompenses de la Fipresci à Tromso - tout à fait justifiées tant il s'avère depuis plusieurs années que le cinéma norvégien est l'un des plus intéressants de la Scandinavie.

Laurent Aknin

Psalms from the kitchen de Bent Hamer



Repères bibliographiques

Lectures de 2003 (II)

par Claude Gauteur

Histoire

Cinéma : une vision de l'Histoire de Marc Ferro, Editions du Chêne. *L'Histoire des plus grands succès du cinéma* de Cécile Berger, Tana éditions. *L'Annuel du Cinéma 2003*, Editions Les Fiches du Cinéma.

L'Histoire confisquée : Le Juif Süß et la propagande nazie de Claude Singer, Les Belles Lettres. *Romance américaine* d'Henri Agel, Editions du Cerf/Corlet. *Hollywood, le Pentagone et Washington* de Jean-Paul Valentin, Autrement. *Le Regard des ombres* de Luisa Prudentino, Bleu de Chine. *Le Cinéma espagnol (1975-2000)*, sous la direction de Nancy Berthier, Publication du GRIMH-GRIMA. *Zorros, zéros et zozos : quelques femmes et beaucoup d'hommes politiques dans le cinéma français (1974-1998)* de Vincent Chenille et Marc Gauchée, Mutine (Cessey-sur-Tulle, Côte d'Or). *La Totale : un an de production française 2002* de Sandra Marti, Dreamland. *Cinéma et spiritualité de l'Orient extrême : Japon et Corée* de Robert Schneider, L'Harmattan. *Le Cinéma "stalinien"*. *Questions d'histoire*, sous la direction de Natacha Laurent, Presses universitaires du Mirail/Cinémathèque de Toulouse. *Visages du cinéma européen*, sous

la direction de Fabian Marsy, L. Pire (Bruxelles)/Le Félin (Paris).

All that jazz, un siècle d'accords et de désaccords avec le cinéma, Cahiers du Cinéma/Festival International du Film de Locarno. *Une renaissance du cinéma*. Le cinéma "underground" américain de Dominique Noguez, Paris Expérimental.

Le Cinéma colonial : histoire du cinéma au Maroc de Moulay Driss Jaïdi, Al Majal (Rabat). *Création occidentale : l'empreinte africaine*, de Gille Mouëllic, L'Harmattan.

Caméra plein champ : la banlieue au cinéma, le cinéma en banlieue de Olivier Millot et Patrick Glâtre, Editions Creaphis. *Ciné-Paris* de Christophe Casazza et Virginie Descurre, Hors collection. *Cinéma et Alsace : stratégies cinématographiques, 1896-1939*, Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma. *Cannes Cinéma*, l'histoire du festival vue par Traverso. Texte de Serge Toubiana, Cahiers du Cinéma.

L'Enfant-femme à l'écran. Le cinéma des fillettes séductrices de Xavier Rondeau, Dreamland. *Napoléon à l'écran : cinéma et télévision* de David Chanteranne et Isabelle Veyrat-Masson, Nouveau Monde éditions/Fondation Napoléon.

Le cinéma nous rend-il meilleur ? de Stanley Cavell, Bayard. *Gilles Deleuze : cinéma et philosophie* de Paola Marrati, Presses Universitaires de France. *Le Septième art*, sous la direction de Jacques Aumont, Editions Léo Scheer. *Une introduction aux cultural studies* d'Armand Mattelart et Erik Neveu, Nathan.

Filmer le passé dans le cinéma documentaire : les traces et les mémoires : entretiens et contributions/Pierre Beuchot, Robert Bober, François Callat - suivi de *No Pasaran !* album souvenir de Henri-François Imbert, L'Harmattan. *Proust à l'écran* de Peter Kravanta, Lettre volée (Bruxelles).

Roger Diamantis et le Saint-André des Arts : une vie d'arts et d'essais de Florence Delporte, La Dispute. *Régisseur de cinéma* de Jean Pieuchot, Dualpha éditions. *L'Arménien* de Charly Koubesserian, Bayard.

Le Dialogue de Claire Vassé, Cahiers du Cinéma/CNDP. *Le Récit* d'Anne-Marie Guérin, Cahiers du Cinéma/CNDP. *Techniques d'animation* de Richard Williams, Eyrolles.

Il pleut des étoiles... Portraits de Stars du cinéma, Gallimard, Folio no 3864. *Le Sottisier du cinéma* de Jon Sandys, Hors Collection.

Films

La double vie de Véronique de Krzysztof Kieslowski par Richard Dalla Rosa, Pierron (Sarreguemines, Moselle). *Les Guerriers de la beauté* de Pierre Coulibeuf, Yellow Now. *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner par Pierre-Jean Lancry, Horizon illimité. *Les Vacances de M. Hulot* par Stéphane Pajot, D'Orbestier (Château d'Olonne, Vendée).

Cinéastes

Autobiographies

Alexandre Arcady : *Le petit blond de la Casbah*, Plon. Carmelo Bene : *Notre Dame des Turcs* suivi d'*Autobiographie d'un portrait*, POL. Boris Lehman : *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*, Editions du Centre Pompidou/Yellow Now. Pierre Philippe : *L'Air et la chanson*, Grasset.

Ecrits

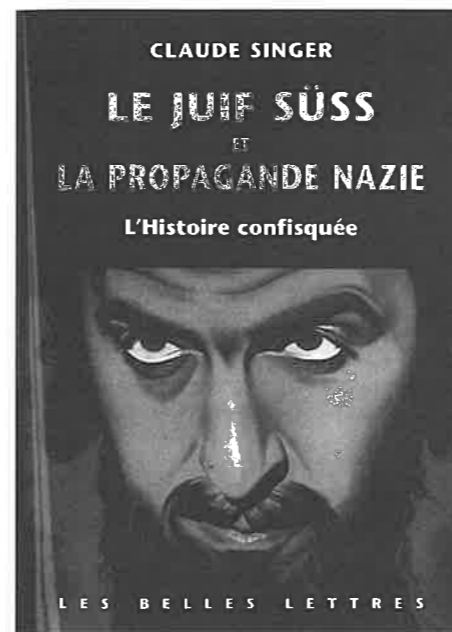
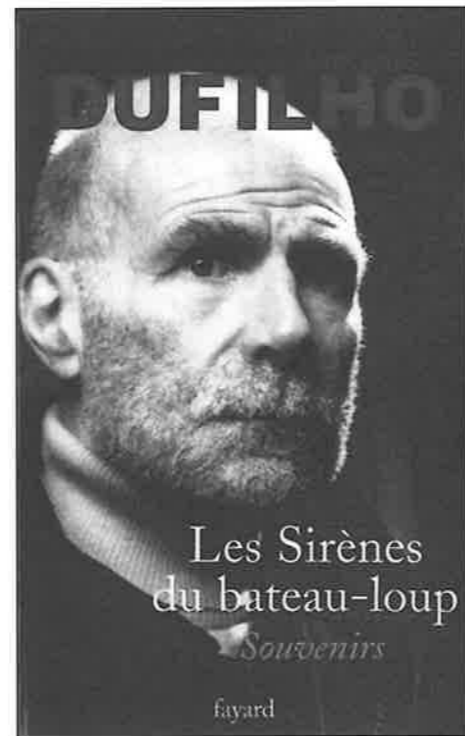
Jean Cocteau : *Du cinématographe*, Editions du Rocher. Paolo Gioli : *L'Homme sans caméra : écrits sur le cinéma*, Paris Expérimental. Derek Jarman : *Chroma*, un livre en couleurs, Editions de l'Éclat. Pier Paolo Pasolini : *Contre la télévision*, Les Solitaires intempestifs. Hans-Jurgen Syberberg : *Syberberg/Paris/Nossendorf*, Centre Pompidou/Yellow Now.

Entretiens

Jean Cocteau : *Entretiens autour du cinématographe*, Editions du Rocher.

Etudes

Roberto Begnini par René Marx, Editions



Henri Berger. *Charles Chaplin* par Mariange Ramozzi-Dorasse, Editions du CEFAL (Liège) ; collectif, sous la direction de Joël Magny, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. *Jean Cocteau* par Claude Arnaud, Gallimard. *David Cronenberg* par Géraldine Pompon et Pierre Veronneau, Editions du Cerf/Colet. *Henri Decoin* par Yves Desrichard, BIFI/Durante. *Jean Epstein* par Vincent Guigueno, Jean-Michel Place. *Federico Fellini* par Fabienne Costa, L'Harmattan ; par Chris Wiegand, Taschen. *Amos Gitai* par Serge Toubiana, avec la collaboration de Baptiste Piegay, Arte Editions/Cahiers du Cinéma. *Sacha Guitry* par Charles Floquet et André Bernard, Editions du Rocher. *Alfred Hitchcock* par Paul Duncan, Taschen. *John Sturges* par Emmanuel Laborie, Dreamland. *Taviani Paolo et Vittorio* par Lorenzo Cuccu, Gremese. *François Truffaut* par Laurence Alfons (Passions interdites en Europe de l'Est. 1. Mémoires soviétiques. 2. Mémoires polonaises, hongroises et roumaines), Séguier. *Lars Von Trier* par Roberto Lasagna, Gremese. *Billy Wilder* par Glenn Hopp, Taschen.

Scénarios

A L'Avant-Scène Cinéma, *La Chatte sur un toit brûlant* de Richard Brooks (no 523, juin), *Les Invasions barbares* de Denys Arcand (no 524, septembre), *Le Rebelle* de King Vidor (no 522, mai). *Ridicule* de Patrice Leconte (no 521, avril). *Six contes moraux* d'Eric Rohmer à l'Herne, *Swimming pool* de François Ozon à l'Arche.

La Machine Khmère rouge de Rithy Panh et Christine Chaumeau, Flammarion. *La Petite Lili*. Les coulisses, photographies de Frédérique Baraja, texte de Claude Miller, Images En Manceuvres Editions.

Les années d'utopie 1968-1969. New York, Paris, Prague, New York, de Jean-Claude Car-

rière, Plon. *Souvenirs et divagations* d'Hanif Kureishi, Christian Bourgois.

Le Scénario Proust d'Harold Pinter, Gallimard. *Les Scénarios détournés* de Jacques Prévert de Carole Aurouet, Dreamland.

Cul par-dessus tête de Jean Gruault, Phébus. *Extases* de Susan Minot, Gallimard.

Les Scénaristes de Declan Mc Grath et Felix Mac Dermott, La Compagnie du Livre.

Scénarios, modes d'emploi par Christian Biéganski, Dixit/Synopsis.

Acteurs

Autobiographies

Un cri dans le silence de Brigitte Bardot, Editions du Rocher. *Les Sirènes du bateau-loup* de Jacques Dufilho, Fayard. *Souvenirs d'un acteur et d'un auteur manqués* de Dominique Laisney, L'Harmattan. *Visites* de Michaël Lonsdale, Jean-Jacques Pauvert. *Elle était une fois* de Marie-France, Denoël. *Sex star* par Clara Morgane, ADCAN Editions (Aix-en-Provence). *Tout simplement* de Marthe Villalonga, Editions Anne Carrière.

Etudes

Marlene Dietrich, Paris-Musées. Louis de Funès par Stéphan Bonnotte, Michel Lafon. *Johnny Halliday* par Philippe Durant, Favre (Lausanne). *Sophia Loren* par Bertrand Meyer-Stabley, Pygmalion. *Jeanne Moreau* par Marianne Gray, Nouveau Monde. *Marguerite Moréno* par Raymond Chirat, Editions du Rocher. *Claude Rich*, collectif, L'Harmattan. *Romy Schneider* par Will Mc Bride, La Martinière. *Michel Simon* par François Billard, Via Valeriano (Marseille) ; par Jacques Lorcey, Séguier. *Frank Sinatra* par Eric Neuhoff, Fayard.



Témoignages

Fernandel par Vincent Fernandel, JP. Tallandier. *Philippe Léotard* par François Léotard, Grasset. *Lino Ventura* par Clélia Ventura, Robert Laffont.

Divers

Sylvia Montfort : *Lettres à Pierre*, 1965-1991, réunies par Danielle Netter, Editions du Rocher. *Princes de la bourlingue* d'Errol Flynn, Ouest-France. *Les Répliques les plus drôles du cinéma* présentées par Jean-Claude Brial, Le Cherche Midi éditeur.

Romans

Fantômes de Vincenzo Cerami, Editions du Rocher. *Le Corps* d'Hanif Kureishi, Christian Bourgois. *Le Jardin de cristal* de Moshen Makhmalbaf, Le Serpent à plumes. *Tout se paie* de George P. Pelecanos. Bangkok et *L'Homme des hautes solitudes* de James Slater, Editions des Deux Terres. *Qu'est-ce qui fait courir Sammy ?* de Budd Schulberg, Encre de nuit.

Comme un vol de vautours de José Giovanni, Fayard. *Gustav* de Roger Hanin, Grasset. *Villa Jasmin*, de Serge Moati, Fayard.

Revue

Les Cinéastes et la table, CinémaAction no 108, 3ème trimestre 2003. *La Société fait son cinéma*, Mouvements no 27-28.

Prince Rigadin et son monde par Jacques Richard, Archives no 92, novembre 2002. *John Sayles-Paul Thomas Anderson*, L'Art du Cinéma no 38.

Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma a besoin de l'aide de ses membres pour se développer. Chacun peut, selon ses possibilités, participer à cette action. Accroissez le nombre de nos adhérents en parrainant une consœur ou un confrère, cela renforcera notre action

Reprise des Rendez-vous...

Pour la seconde saison consécutive les Rendez-vous avec un cinéaste, organisés par le Syndicat, auront lieu dans une salle des 7 Parnasiens, 98 bd du Montparnasse. Nous avons eu l'an passé le plaisir d'accueillir Bertrand Tavernier, Edouard Molinaro et Michel Deville. Nous inaugurons la saison nouvelle avec un cinéaste étranger, Goran Paskaljevic, résidant à Belgrade mais qu'une francophilie récurrente conduit à passer régulièrement par Paris. Ainsi dans la seconde moitié du mois d'octobre, le mercredi 22 pour être précis.

Rappelons que ces Rendez-vous sont ouverts aux membres du Syndicat, mais aussi aux cinéphiles de tous poils et aux amis des premiers comme des seconds. Bref tout le monde est bienvenu. Si le début de la soirée a été repoussée d'une heure (elle commencera cette année à 20 heures) afin de permettre à tous de se dégager de ses obligations laborieuses ou autres, le programme reste le même : la première heure est dévolue aux questions croisées de trois confrères sur l'ensemble de l'œuvre de notre invité ; suit la projection d'un film choisi par ce dernier (en l'occurrence l'excellent Baril de poudre, sorti sur nos écrans en mars 99) ; la soirée se terminant par les questions du public.

L'arbre Kusturica ne saurait cacher le foret du cinéma de l'ex-Yougoslavie : Goran Paskaljevic est sans conteste l'un des cinéastes les plus doués de sa génération. Formé à l'école de Prague, Paskaljevic est signataire d'une quinzaine de films ironiques et tendres, entre hyperréalisme et onirisme slave. Son dernier film *When Harry became a tree* se situait en Irlande. Mais il parlait sous le biais de la métaphore du conflit yougoslave. Baril de poudre est plus direct dans sa description, qui met en scène un monde crépusculaire à travers quelques personnages de Serbes déboussolés.

Inutile de faire de la retape : vous n'avez de toute évidence rien d'autre à faire le 22 octobre !

Yves Allion

Les Ecrans du Croissant fertile

Entre les trois "géants" cinématographiques du Moyen-Orient -Iran, Egypte, Turquie- et le lointain Maghreb, le Proche-Orient arabo-phoné demeure relativement peu connu du public occidental et, dans, une certaine mesure, des pays arabo-musulmans. Le « Croissant Fertile », une appellation historique et géographique qui rend compte de la fertilité légendaire du "Sham", "matrice des Sémites" en Syrie au sens large, depuis l'Antiquité le berceau de grandes civilisations, incluait les futurs Irak, Liban, Palestine (plus la Transjordanie). Ces pays ont en commun d'avoir été colonisés d'abord par les Ottomans (Turcs) puis par les Français -au Liban et en

Syrie- et les Britanniques -en Irak, en Palestine et dans l'actuelle Jordanie- le 7e Art ayant été timidement implanté par les Turcs avant qu'ils soient évincés de la région en 1918 à l'issue de la 1ère Guerre Mondiale.

Dès le début l'Egypte, alors l'Etat le plus avancé et le plus peuplé du monde arabe, avait mis sur pied une industrie moderne du cinéma dès la fin des années 1920 le premier "parlant" en arabe date de 1932- qui influença les cinématographies du Croissant Fertile jusqu'aux années 1970. Un cinéma autochtone apparut cependant en Syrie en 1928, au Liban en 1929 puis en Irak en 1948.

Quant au cinéma palestinien, il resta balbutiant jusqu'à la guerre de Juin 1967 gagnée par Israël, sa thématique inspirant alors d'innombrables fictions et documentaires plus ou moins convaincants. Cette nation errante est pourtant à l'origine d'un phénomène cinématographique et esthétique remarquable, des années 1970-1980 à aujourd'hui, soutenu par certains des meilleurs cinéastes arabes, libanais, irakiens, syriens, égyptiens... Si les films du Croissant Fertile* reflètent souvent guerres à répétitions et coups d'Etat sanglants, d'autres attestent de la vie, des espoirs, des réalisations et de l'indéniable marche vers la modernité des quatre pays abordés ici, grâce à des cinéastes et "citoyens". Comme quoi, des "petites" cinématographies peuvent toucher l'humanité entière et appartenir à l'Histoire du Cinéma mondial.

*Yves Thoraval : "Les Ecrans du Croissant Fertile : Irak, Liban, Palestine, Syrie"(éd. Séguier, mai 2003).

Un film de Raphaël Bassan

Notre adhérent et ami Raphaël Bassan a réalisé en 2003 un film de 40 minutes, intitulé *Lucy*



Lucy en miroir, de Raphaël Bassan.

en miroir, avec Anne-Sophie Brabant et Élodie Imbeau. C'est la rencontre fortuite de deux femmes au prénom identique, Lucy, qui ont jadis aimé le même homme. Pensé, conçu et structuré dans le cadre du cinéma expérimental-artisanal-différent, ce moyen métrage a fait appel aux compétences de cinéastes, programmateurs, techniciens de ce milieu.

Projection le 18 novembre 2003, à 19 h (films des collaborateurs et 'making of' du film) et 21 h (avant-première de *Lucy en miroir* et portraits divers) à la Cinémathèque française, Palais de Chaillot. Entrée libre sur présentation de la carte du Syndicat.

Fin de Dreamland ?

Un effet de plus de la grave crise qui touche l'édition cinématographique. L'une des rares maisons d'édition entièrement consacrées au 7e art, *Dreamland*, à qui l'on devait quelques-uns des ouvrages les plus originaux (décalés) de ces dernières années, est en dépôt de bilan.

Faute de repreneur, les dix années de travail de ses créateurs risquent d'être anéantis. Ils avaient notamment édités des livres consacrés au western européen, aux superhéros, aux cascadeurs, aux musiques de l'écran, à la naissance du dessin animé et aux "flingueurs" du grand écran. Ou encore à Preston Sturges, Sam Peckinpah, Wes Craven ou Shohei Imamura. *Dreamland* était née en 1994 (avec la publication de « L'Étrange Noël de Mister Jack »). Parmi ses derniers titres parus, citons « Portrait d'une flibustière » de Nelly Kaplan ou « Les Scénarios détournés de Jacques Prévert » de Carole Aurouet.

Dreamland venait aussi de créer un nouveau rendez-vous annuel (« La Totale »), qui se proposait de revenir sur les chiffres importants de l'exploitation cinématographique de l'année civile écoulée.

Appels à candidature

Jurys Fipresci, janvier - Avril 2004

Rappel : Pour faire suite à mon article sur les modalités de participation aux jurys Fipresci (*La Lettre* n° 21), je vous rappelle qu'il ne faut pas hésiter à faire acte de candidature !

En effet, si ce sont souvent les mêmes membres du Syndicat qui se rendent dans les jurys, c'est tout simplement parce que ce sont souvent les mêmes candidatures qui reviennent, et nullement parce que le Conseil, ou la Fipresci, en refuserait de nouvelles.

Cet appel s'adresse donc en particulier aux plus jeunes de nos adhérents, et à ceux qui n'auraient jamais encore participé à un jury : ne soyez pas timides ! Si vous n'avez pas rempli le formulaire d'enregistrement à la Fipresci, n'hésitez pas à le demander à Sandrine. Pour plus de détails et pour les réponses aux questions que vous pourriez vous poser, reportez-vous à *La Lettre* n° 21.

Grégory Valens

La liste suivante est conforme aux décisions de l'assemblée générale de la Fipresci de septembre 2003. Des modifications peuvent éventuellement intervenir. Vous pouvez vous reporter au site internet de la Fipresci (www.fipresci.org), rubrique "members'area", pour les conditions définitives. (Le code d'accès à cette section du site vous sera fourni une fois que vous serez enregistré à la Fipresci)

Date limite de candidature 10 novembre :

Dhaka (Bangladesh, janvier). Hospitalité locale et modeste contribution aux coûts du voyage. Anglais obligatoire.

Palm Springs (Etats-Unis, janvier). Conditions d'accueil incertaines. Anglais obligatoire.

Tromsø (Norvège, janvier). Avion + hôtel. Anglais.

Bangkok (Thaïlande, janvier). Conditions d'accueil incertaines. Anglais obligatoire.

Rotterdam (Pays-Bas, janvier). Avion + hôtel. Recommandé aux jeunes critiques. Anglais obligatoire.

Göteborg (Suède, janvier/février). Avion + hôtel. Anglais obligatoire.

Miami (Etats-Unis, février). Avion (à confirmer) + hôtel. Anglais obligatoire.

Mumbai (Inde, février). Festival de documentaires, courts métrages et films d'animation. Avion + hôtel. Anglais obligatoire.

Berlin (Allemagne, février). Hôtel seulement. Trois sous-jurys : compétition, panorama et forum. Section compétition réservée aux critiques expérimentés, sections panorama et forum ouvertes aux jeunes critiques. Précisez pour quel sous-jury vous êtes candidat. Anglais/Français.

Date limite de candidature 1er décembre :

Thessalonique (Grèce, mars). Festivals de documentaires. Avion + hôtel. Anglais.

Mar del Plata (Argentine, mars). Avion + hôtel. Anglais.

Guadalajara (Mexique, mars). Avion + hôtel. Anglais.

Date limite de candidature 1er janvier :

Sofia (Bulgarie, mars). 4-5 jours seulement. Avion + hôtel. Anglais.

Fribourg (Suisse, mars). Cinémas du Sud. Avion + hôtel. Anglais/Français.

Wiesbaden (Allemagne, mars). Cinémas d'Europe de l'Est. Avion + hôtel. Anglais.

Lecce (Italie, Avril). Avion + hôtel. Anglais.

Hong Kong (Avril). Avion + hôtel. Anglais obligatoire.

Istanbul (Turquie, Avril). Avion + hôtel. Anglais.

Buenos Aires (Argentine, Avril). Avion uniquement si les conditions économiques du pays et du festival le permettent (peu probable) + hôtel. Anglais.

Singapour (Avril/Mai). Cinémas du Sud-est asiatique. Avion + hôtel. Anglais obligatoire.

Oberhausen (Allemagne, Avril/Mai). Courts métrages. Avion + hôtel. Anglais.

CARTES VERTES 2004

Rappel des procédures

● Délivrée par la Fédération Nationale de la Presse Française (FNPF), la carte verte est attribuée ou renouvelée chaque année pour la période du 31 janvier au 31 janvier de l'année suivante. Elle n'est envoyée aux heureux détenteurs que fin janvier.

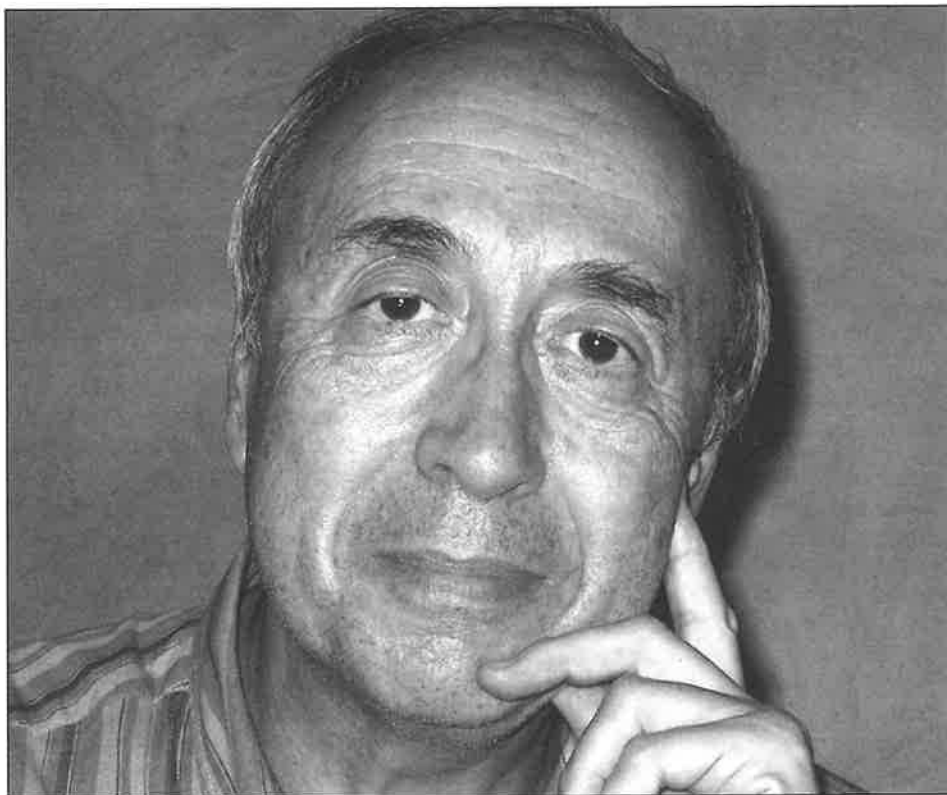
● Elle est attribuée « aux journalistes tenant de manière régulière une critique des nouveaux films à l'affiche ».

● Chaque attribution nouvelle, ou renouvellement, fait l'objet d'un dossier comprenant des justificatifs de l'activité du demandeur (textes pour la presse écrite, enregistrements pour la presse audiovisuelle...). Les justificatifs écrits (journaux complets, pas de simples photocopies) ou enregistrés doivent témoigner d'une activité régulière.

● Pour les renouvellements, le dossier à remplir est envoyé par la Fédération de la Presse, courant septembre, aux déjà titulaires d'une carte.

● Pour les demandes nouvelles, contacter Anne de Colstoun à la Fédération Nationale de la Presse Française, 13, rue Lafayette, 75009 Paris. Tel. : 01 53 20 90 50. Elle vous renseignera et vous transmettra les imprimés nécessaires.

Par décision du Conseil syndical du 16 septembre 2003, les Cartes vertes dites "de dépannage" (confrères victimes d'un arrêt de la publication ou de leur rubrique, d'un licenciement, etc.) ainsi que la consultation gratuite de notre avocat sont réservées aux adhérents à jour de leur cotisation et justifiant d'au moins une année révolue d'adhésion au Syndicat.



Jean-Claude Romer, Notre Président d'honneur

La première fois que j'ai aperçu Jean-Claude Romer, je crois bien que c'était un matin du printemps 1966, à la cinémathèque de Chaillot. En compagnie de mon condisciple du lycée Voltaire Robert Cappadoro, je venais assister à une projection privée de *La Guerre est finie*. A peine franchie les portes vitrées, nous tombâmes sur un jeune homme aux lunettes noires qui serrait la main d'Alain Resnais. Nous savions forcément que ces deux personnages appartenaient comme Francis Lacassin au prestigieux Club de la bande dessinée. Nous savions aussi que Jean-Claude Romer, avec son alter ego Michel Caen, dirigeait la déjà mythique revue *Midi Minuit fantastique*, alias MMF.

Quelques années plus tard, revenu vers la capitale, je croisais de nouveau cette éminence grise dans les lieux les plus cinéphiliques, de la bibliothèque de l'IDHEC sise aux Champs-Ély-

sées jusqu'au "Ciné-Club des Invisibles" de Claude Beylie, le dimanche matin au Saint-André des Arts. De là à entamer la conversation, il n'y avait qu'un pas, vite franchi, surtout si on était un débutant, aspirant à écrire sur le fantastique.

Jean-Claude animait, toujours avec Michel Caen, un autre Ciné-Club, celui du Studio de l'Etoile, qui se tenait à minuit dans la salle du même nom, devenue aujourd'hui le Club de l'Etoile. De Moebius à Philippe Druillet, de Francis Blanche à Roger Lumont, on y croisait tout ce que Paris comptait d'esprits curieux, ouverts sur ce fantastique encore sulfureux.

Mais l'énigmatique Romer avait aussi un autre visage, proche du public familial : il collaborait chaque semaine à l'émission de télévision *Monsieur Cinéma*, produite par Jacques Rouland et présentée par Pierre Tchernia. A raison de 7

questions par série et de 7 séries par émission, il a ainsi rédigé dans les 24.000 questions. Il se taillait de la sorte une jolie réputation d'érudit infaillible, qu'il définissait modestement comme "Conseiller cinématographique".

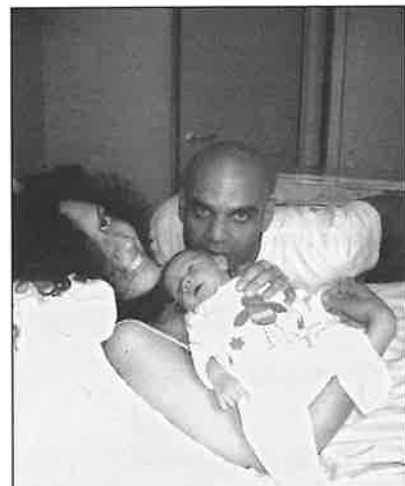
C'est toujours à l'écart des gloires académiques et officielles que nous nous retrouvions. Dans les comités de sélection comme celui du Festival d'Avoriaz, dans divers jurys d'où nous sortions trop souvent insatisfaits. D'où cette idée de fonder ensemble le Prix Très Spécial, qui vit le jour en 1985.

Enfin, Jean-Claude Romer avait pris l'allure d'un sage, d'un modérateur, et spécialement, depuis trente-cinq ans, au sein de notre Syndicat, qui n'était encore qu'une Association. On le sollicita pour faire partie du Conseil, ce qu'il fit avec assiduité, apportant toujours l'avis le plus mesuré, sous les formes les plus affables. Aujourd'hui, s'il reste parmi nous, il a résolu de laisser son fauteuil au Conseil. En signe de reconnaissance, pour succéder à Robert Chazal, nous l'avons élu à l'unanimité notre Président d'honneur.

Gérard Lenne

Apparition

Née un 4 juillet ! C'était fatal, puisque Eugénie Aliza Dicker est la fille de notre amie Karine Cohen et du journaliste américain Ron Dicker. Tu seras critique, ma fille ?



La Lettre

du Syndicat Français de la Critique de Cinéma

N°23- Octobre 2003

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris. Tél : 01 45 08 14 54 - Fax : 01 45 08 14 55. E : Mail : lasemaine@wanadoo.fr - site : www.critique-cinema.fr. Directeur de la publication : Gérard Lenne. Rédaction et réalisation : Jean Rabinovici. Ont participé également à ce numéro : Laurent Aknin, Yves Alion, Jean-Christophe Berjon, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Arno Gaillard, Claude Gauteur, Nadia Meflah, Yves Thoraval, Grégory Valens, Jacques Zimmer.